

Les « Chapalats »



Au



Vingtième Siècle



La Chapelle de Bragny, Mémoire d'Avenir

Il faut savoir mémoire garder...

« Pour que Demain soit encore et soit bien ».

Jean Bosset

« A rire, ni pleurer, comprendre »

Spinoza

*« Il n'est coin de France, si humble soit-il,
qui n'ait son histoire,
qui ne soit imprégné de passé,
qui n'ait porté des hommes de grand cœur
et produit des actions dignes de mémoire ».*

Albert Vandal

Introduction

Après la tempête surprise de cette fin de siècle sonnant à nos oreilles le rappel de notre fragilité essentielle, après la belle et bonne euphorie des fêtes du Millénum, que retiendra l' Histoire de la décennie écoulée ?

Celle des économistes vantera l'essor prodigieux des idéologies financières, le culte universel des nouveaux dieux glorieux hantant bourses et banques.

Celle des sociologues analysera la fracture sociale, la paupérisation du plus grand nombre.

Les communicateurs parleront en cyber des internautes, internets ou autres internés.

Le philosophe fera briller au fil tranchant du doute et de la pensée la dualité chaque jour plus grande entre réel et virtuel.

Le médecin évoquera les nouvelles imageries médicales, les thérapies géniques toutes proches ou encore l'extraordinaire et paradoxale consommation de tranquillisants et anti-dépresseurs dans nos sociétés d'abondance...

Son homologue soignant le mental, le « psy » des consciences ensilencées aux équilibres précaires, abordera le vaste phénomène du stress, les souffrances individuelles, familiales et sociales des innombrables victimes ainsi fauchées.

Nos sociétés de plus en plus complexes, les technologies toujours plus pointues, les enjeux incertains de la mondialisation et une guerre économique impitoyable compactent les hommes, les temps et les espaces. Elles génèrent également un large phénomène de stress révélant de profondes détresses.

Face à ces mutations amples, radicales et rapides, que disent penseurs et humanistes ?

Ils rappellent ce qu'ils ont toujours dit, dénoncent les mythes promothéens vieux et dangereux de la toute puissance, invoquent l'intériorité, le retour aux valeurs inter individuelles.

Ils disent et redisent que la flèche du temps est unidirectionnelle, qu'il est urgent et essentiel de comprendre,

Combien la vie est fragile et précieuse.

De tous temps il en fut ainsi, et le livre d'images de notre village l'illustre avec l'émotion propre aux gens d'ici. C'est ce que propose la publication de cette année consacrée à la période du premier conflit mondial et à l'ouverture de ce que les historiens s'accordent à nommer « Le premier Vingtième Siècle ».

Cet écrit poursuit la série commencée sous le titre « Entre le futur et l'Antan, histoire de nos Paysans ». Il aborde les ultimes chapitres du grand livre de la paysannerie qu'écrivirent ici les 250 générations des gens humbles et grands de notre beau pays de Bragny. Il rend hommage à ce peuple qui si longtemps garda sa langue et son âme, qui jamais ne trahit l'antique fierté des hommes de la terre. Xavier Prall, l'écrivain poète, honore dans son œuvre « Ce long silence paysan recouvrant une très longue, très vive pudeur... la meilleure des politesses. »

A ces paysans souvent oubliés de l'histoire officielle des puissants, à leur langue et leur mémoire, nous tentons de redonner une voix écrite, parfois un visage.

Notre village est très ancien. Mille ans auparavant, il vivait au rythme de la curtis seigneuriale et des allégeances féodales. Si l'on remontait le temps d'un autre millier d'années, nous y rencontrerions ces Celtes Drannoviens paysans et pasteurs qui donnèrent leurs noms à la forêt, la rivière et aux premières terres emblavées. Nous mettons nos pas dans les leurs, et le même attachement nous lie aux paysages et à la vie de ce village. Il n'appartient à aucun d'entre nous mais aux générations qui viendront y vivre et recevront de nos mains le patrimoine légué par les communautés contemporaines et passées.

Il est l'heure de faire silence pour prêter ceil et oreille aux rires et aux larmes des « Chapalats », aux heures petites et grandes de la vie municipale, aux échos quotidiens des journaux locaux.

À l'heure du soleil oblique, dans les senteurs vertes et anisées des foins fraîchement fauchés, écoutons François parler à sa jeune épouse et sa petite « Belle » ou Etienne décrire son temps de service et l'arrivée du nouveau général qu'il souhaite moins méchant que le premier. Les temps ont encore douceur et couleur de miel mais les saisons tournent, amoncelant nuages et futurs fracas.

Dans la splendeur de l'été et la blondeur chaude des terres à moissonner, le second jour du mois d'août 1914 la cloche du village sonne le glas de la paix et le départ des bras qui ne peuvent terminer l'ouvrage, abandonnant épis, gerbes et andains...

TABLE DES MATIERES

ANNEE 1914

Mobilisation	1
Année 1914 au village	2
Rires et larmes des « Chapalats »	7
Vie religieuse	13
Vie municipale	16
Salaires	24
Assolement	26
Echos des journaux	29

ANNEE 1915

Année 1915 au village	35
Rires et larmes des « Chapalats »	42
Vie religieuse	45
Vie municipale	46
Echos des journaux	53

ANNEE 1916

Année 1916 au village	57
Rires et larmes des « Chapalats »	59
Vie religieuse	65
Vie municipale	66
Echos des journaux	71

ANNEE 1917

Rires et larmes des « Chapalats »	85
Vie religieuse	87
Vie municipale	89
Echos des journaux	94

ANNEE 1918

Rires et larmes des « Chapalats »	107
Vie religieuse	110
Vie municipale	112
Réquisitions	118
Echos des journaux	122

ANNEE 1919

Rires et larmes des « Chapalats »	141
Vie religieuse	142
Vie municipale	144
Carnet de Claude Basset	157
Echos des journaux	159

ANNEE 1920

Rires et larmes des « Chapalats »	171
Vie religieuse	175
Vie municipale	176
Carnet de Claude Basset	183
Echos des journaux	187

CHAPALATS ET PROFESSIONS	197
--------------------------	-----

LES CHAPALATS ET LEURS ECOLES	215
-------------------------------	-----

LES CHAPALATS ET LA GUERRE 1914-1918	225
--------------------------------------	-----

CORRESPONDANCES	263
-----------------	-----



« Aussi les problèmes de la population paysanne de ce début du XX^{ème} siècle semblent bien avoir été autant son vieillissement que son assoupissement sur des « lauriers » bien entretenus par un protectionnisme anesthésiant. D'où le dangereux retard pris par rapport aux agriculteurs allemands, belges et anglais qui, au niveau des rendements, nous étaient très supérieurs. »

« ...on peut aussi mettre en cause la structure même de notre paysage rural. A savoir une écrasante majorité de toutes petites, voire de minuscules exploitations : unités de production si exiguës qu'elles suffisaient à peine à nourrir ceux qui les travaillaient. Car une des particularités de cette époque est que le rêve secret de beaucoup de journaliers ou d'ouvriers agricoles était de se hisser au rang envié de propriétaire ; promotion vers laquelle ils voyaient vraisemblablement une avance vers la liberté, celle que possède tout homme maître de sa terre, fut-elle d'un demi hectare... »

« ...Mais il est vrai que, à la veille de la Grande Guerre, la population rurale qui, un siècle plus tôt, formait près de soixante-quinze pour cent de la population, n'en représentait plus que trente-huit pour cent ».

*Claude Michelet
« Histoire des paysans de France »*

C'est la première mobilisation générale du pays



C'est vers dix-sept heures et alors qu'il restait un bon tiers du champ à mettre bas, que (...) le plus proche voisin avait hurlait de loin : « Ca y est, ils mobilisent tout le monde ! »

Alors presque aussitôt avait retenti le tocsin du clocher (...) et la poignante tristesse de ce chant avait roulé de colline en colline, de vallée en vallée, annonçant, plus sûrement qu'une dépêche, la mort de la paix »

Claude Michelet

« Histoire des paysans de France



« Quand l'ordre de mobilisation a été notifié dans les campagnes, au son du tocsin le 2 août 1914, les moissons n'étaient pas finies. Les maris, les fils laissaient la faux dans l'andain, mais ils ont travaillé jusqu'à l'heure de leur départ. (...). Ils se demandaient comment allaient se faire les battages. L'homme de la terre ne quittait jamais de gaité de cœur la charrue pour prendre le fusil ! »

Abbé Rhiety

Cité par Guy Bouly dans « La fin des péquenots »

Année 1914

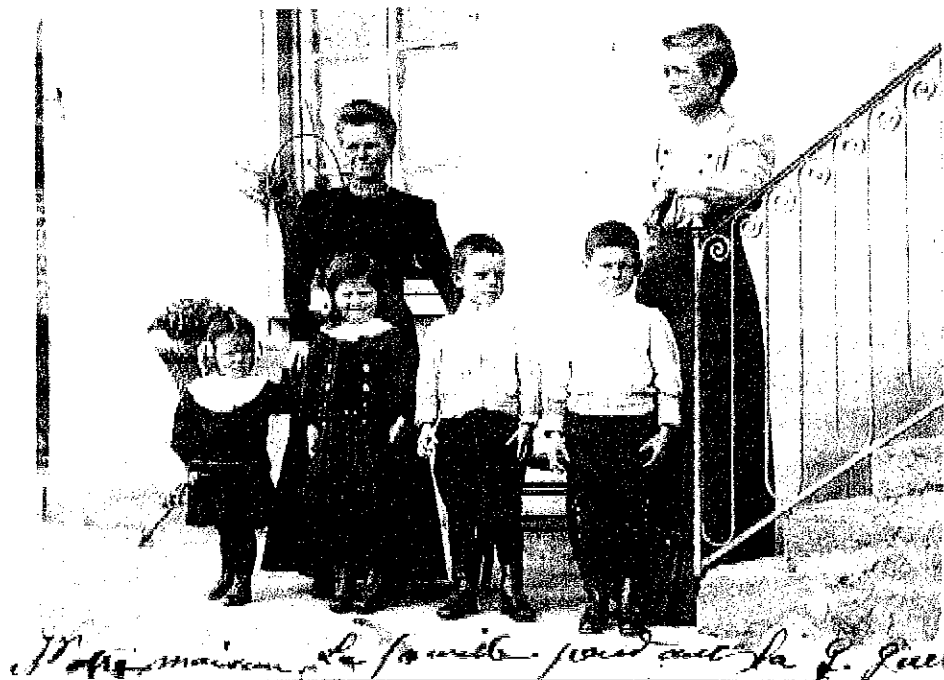
Naissances 4

Mariage 1

Décès 10

L'année s'ouvre sur un mois de janvier doux et pluvieux. Il neige en abondance le 18 février. Le 14 avril, de fortes gelées ravagent vignes et arbres fruitiers. Les 15 et 20 juin, de violents orages éclatent sur Saint-Gengoux et les villages des alentours. La Saône est en crue en novembre. Le 17 novembre, elle atteint une hauteur de 6,20 m. Décembre demeure très pluvieux et les semailles se font dans de mauvaises conditions.

Au village, les artisans sont les mêmes qu'en 1913. La commune compte 330 habitants. Pour les élections, sur les 107 électeurs inscrits, 95 se rendent aux urnes. Monsieur Robin obtient 56 voix et Monsieur Perrier 39.



Une famille du village pendant la grande guerre

Femmes et personnes âgées, aidées des jeunes qui partiront à leur tour dès qu'ils en auront l'âge, assurent semences, récoltes et travaux des champs. Ils ne parviendront pas à maintenir toutes les terres en bon état. Au fil des années, l'état des sols se dégradera et les rendements faibliront de façon sensible.

Cette même année 1914, François Bonnin achète une faucheuse. C'est la première machine mécanique du village, de marque américaine Osborne. Il utilise cette faucheuse récemment achetée pour les fenaissans. La ferme de François Bonnin est une exploitation importante d'environ 30 hectares. Elle se compose maintenant de deux fermes, celle du domaine Goujon et celle détenue par les dynasties Chaut et Carré au siècle précédent. Leur nouveau propriétaire Pierre de Carmoy, les a réunies en une seule unité agricole qu'exploite François Bonnin, métayer. Les foins représentent toujours un gros travail. Les 324 hectares de prés de la commune dont environ 120 sont en foin et coupés à la faux, fanés au râteau ou à la fourche, à l'exception de ceux de François Bonnin.

Les battages n'étaient pas effectués en totalité au village lorsque fut décrétée la mobilisation générale. Mais peut-être les machines de Monsieur Bornet en avaient-elles réalisé une grande partie jusqu'à la fin juillet. Louis Bornet possède toujours trois batteuses avec leur locomobiles entreposées en morte saison dans les vastes dépendances du domaine d'Hauterive.

Les hommes vont manquer pour les semailles du blé d'hiver. Une centaine d'hectares des terres du village y sont consacrées, sans compter les avoines et les orges d'hiver. L'année 1915 s'en ressentira.

Les habitants du village doivent également se préoccuper de livrer les denrées réquisitionnées. Un tiers des chevaux quittèrent les fermes de France pour les champs de combat. Les villageois chapellois effectuent également des déclarations de récoltes. Une série de documents archivés en mairie fait état de ces déclarations. Elles concernent le blé, le seigle, la paille et les pommes de terre.

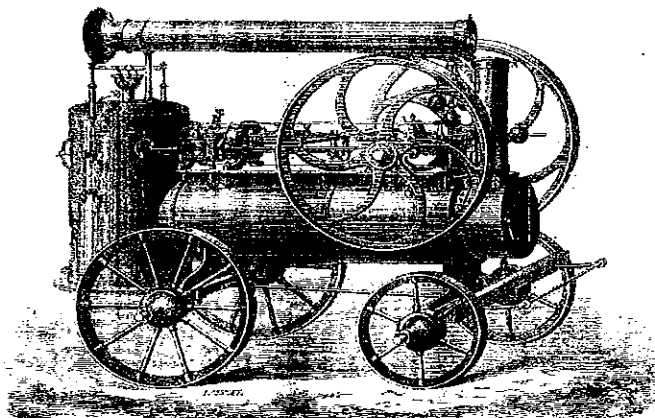


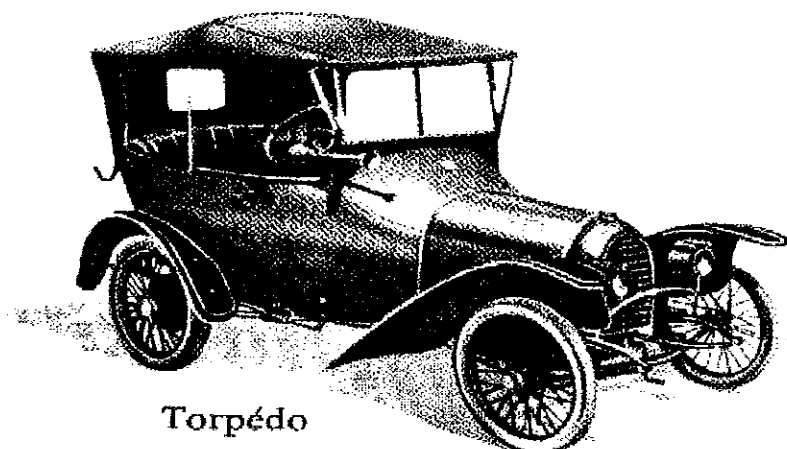
Fig. 419. — Locomobile à vapeur de M. Gérard.

Sur nos routes maintenant cylindrées, les automobiles demeurent rares. Elles sont fréquemment victimes de crevaisons. Le passage des lourdes voitures tirées par les chevaux forment des ornières, des pierres encombrant fréquemment la chaussée. La vitesse est très réglementée. Il est strictement interdit de dépasser les 10 kilomètres à l'heure. Les routes sont boueuses en hiver, poussiéreuses en été. En fin d'été, sécheresse et pierres arrachées par les charrois les rendent en très mauvais état. Le passage des automobiles se fait la plupart du temps à proximité des accotements, lieu d'élection des piétons. Un voyage à Châlon en automobile s'effectue rarement sans crevaison et une sage prévoyance recommande de prendre avec soi au moins deux roues de secours.

La famille de Carnoy possède une automobile. Ernest Branchey dans le bas de Carimontan fait commerce de cycles et machines agricoles, de fournitures et accessoires pour vélos, d'essence et d'huile pour autos. Il est le seul agent régional pour les faucheuses Amouroux, les écrémeuses Melotte, Vinetta et Radior. Il vend également le râteau Monopole Puzenat, la herse canadienne, la houe de culture et pour Mesdames les adroites et élégantes Chapelloises... des machines à coudre ! Vente et échange, atelier de réparations en tous genres complètent cet impressionnant tableau d'activités diversifiées.

Peugeot B.B

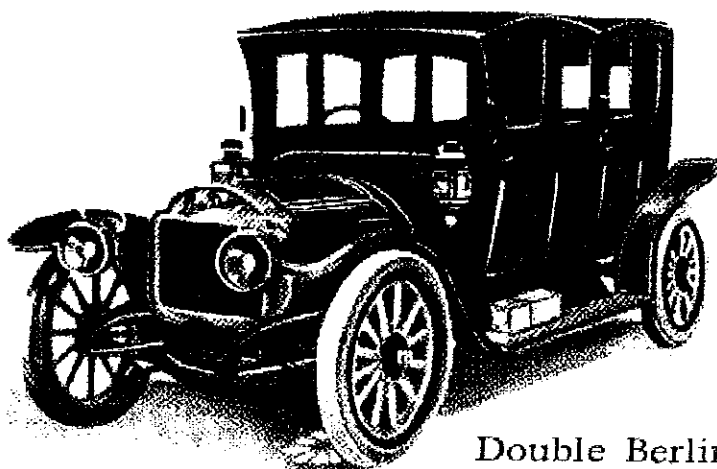
1913



Torpédo

Léon Bollée

1912



Double Berline

Monsieur Claude Basset, instituteur, époux depuis 1913 de Marie Brancheu, reçoit un salaire de 100 F pour assurer les cours de formation des adultes, une trentaine de séquences réparties sur l'année scolaire environ.

La façon de trois affouages est payée 30 F. Le transport du bois représente une somme identique.

Les fagots se négocient de 13,50 F à 14,75 F les cinquante. Leur prix n'a pas varié depuis l'année 1911.

À la fin de l'année 1914, le froment se vend 26,50F les 100 kg, les gaudes 26,50 F les 100 kg, le beurre 2,50 F les 500 g, les œufs 2 F la douzaine.

L'assolement est devenu biennal.

*Le fagot de millet : 2 liens : est confectionné avec du gros bois avec plumet
Le bâtard : fouacine (petit bois) + jarron (moins gros que le fagot précédent)
Le fagot ordinaire : 1 lien : fouacine (petit bois) + bourré.*



Malgré le peu d'enthousiasme de la plupart des Chapellois qui n'en perçoivent pas la nécessité, une nouvelle demande de cabine téléphonique est formulée par le Conseil. L'année précédente, ce même Conseil municipal avait autorisé le maire à faire la demande nécessaire pour l'établissement d'un téléphone public dans la commune. Cette installation téléphonique ne sera réalisée qu'en 1928, la guerre ayant retardé beaucoup de projets.

Le Charbon forgeron Louis Gelin, habile et ingénieux, œuvre toujours dans le quartier du Quart. Son atelier est équipé d'une petite machine à vapeur entraînant une meule, d'un tour à bois, d'une scie circulaire ou à ruban. Cet équipement est moderne pour l'époque. Il ne possède pas encore de raboteuse dégauchisseuse.



**Le « forgeron frappeur »
Louis GELIN**

Année 1914

Juin, juillet, août et septembre furent mois de carillon pour la cloche du village qui fête ses 71 ans de bons et sonores services. Deux petites filles voient le jour avant que ne soit sonné du haut des clochers de nos campagnes et des tours de nos cathédrales le glas de la paix de l'Europe et du monde.

Germaine BONNIN fait entendre ses premiers cris de vie dans la grande ferme BONNIN du Quart, en cette année où François son père se rendit acquéreur de la première faucheuse œuvrant sur les terres du village, et Isabelle BERTHIER est accueillie dans le haut de la commune, peut-être dans cette maison des Charmes où son père tenait bureau de géomètre expert, ou encore en face, dans le quartier de La Chapute.



François et Joséphine BONNIN
Parents de Germaine BONNIN
(cliché datant de l'année 1921)



Claude et Anaïs BERTHIER
Parents d'Isabelle BERTHIER
(cliché datant de l'année 1921)

En août et en septembre, notre petite commune compte deux garçons de plus. L'un, Paul RIZET, naît dans la famille des tuiliers, carriers, marchands de bois de Champ Crochet. L'autre, Pierre JOSSERAND, voit le jour au domaine de Chassignole dans une famille de cultivateurs.



Marie et Jean-Marie RIZET
Parents de Paul RIZET



Maria et Justin JOSSERAND
Parents de Pierre JOSSERAND
(cliché datant de l'année 1931)



PAUL RIZET



**Le Parrain de Paul RIZET
et son épouse**



**Paul RIZET
et ses nièces**

Année 1914

Mariage

d'après le Registre de Catholicité de Messey-sur-Grosne

5 février 1914

LADAME Jean-Marie

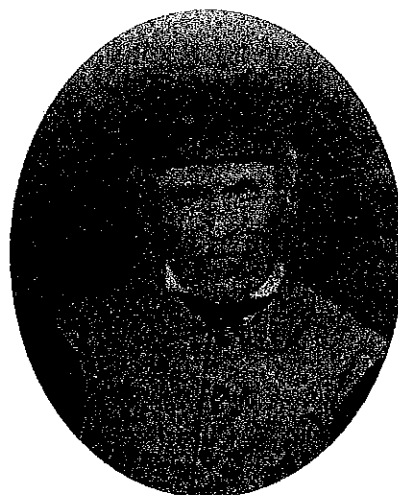
GAUTHEROT Marie-Louise

Jean-Marie LADAME, né à La Chapelle le 3 août 1861, veuf en premières noces de Lucie BORNET, est un maréchal des logis de gendarmerie retraité. Il est le fils de Jean LADAME, propriétaire cultivateur, et de Pierrette DESCOTTES. Le domicile de la famille LADAME se situe dans la maison du quartier de La Chapute faisant face à l'ancienne tuilerie de Champ Crochet.

Marie Louise GAUTHEROT exerce la profession de femme de chambre à Chalon. Née le 31 janvier 1884 à Messey-sur-Grosne, elle avait pour père Jean-Baptiste GAUTHEROT, décédé, et pour mère Marie MOUCHOUX, cultivatrice à Messey.

Le marié choisit pour témoins Félix René BENOIT, 29 ans, cultivateur, propriétaire de la ferme de Champ Gaudenat et Pierre VALLIERE, 69 ans, cultivateur dans le Quart.

Maurice DUMONT, 30 ans et Jean LAFOY, 52 ans, tous deux cultivateurs sont les témoins de la jeune mariée.



*Pierrette Descottes et Jean Ladame
Parents de Jean-Marie Ladame*

Jean-Marie Ladame

Année 1914

Dix décès endeuillent le village en cette première année d'un conflit qui deviendra mondial.

Les rigueurs de janvier accompagnent le départ de Jean LEVEQUE à l'âge de 82 ans. Epoux de Pierrette BRENOT, il résidait à Hauterive le Haut.

Décès en février d'une épouse LABORIER née PORTHERET de la maison des Charmes. Début mars s'éteint Jeanne LABORIER fille de Jean LABORIER et Françoise DARD.

Jean Claude FARGEOT, fils de Louis FARGEOT et Anne PETITJEAN, s'éteint à l'âge de 77 ans. Il était arrivé avec ses parents en 1850 sur le domaine de La Chavoche. La famille était originaire de Sercy.

La cloche de mars salue un troisième décès, celui de Claude MOUCHOUX époux d'Anne BERAUD.

En avril s'éteint Jeanne, fille de l'instituteur Jean Baptiste VALLIERE et de la cultivatrice Fiacre CARRE résidant sur les hauteurs de Chenevières. Jeanne est âgée de 75 ans et avait épousé un tourneur sur bois originaire de Lalheue, Jean Louis LESCHENAUD.

Le temps des fenaisons est celui du départ d'Anne BLONDEAU née à La Fromagerie et épouse de Pierre JOSSERAND, mère de Justin JOSSERAND exploitant le domaine de chassignole.

Les bras manquèrent pour les moissons d'août, mois qui sonna le glas de la paix, le drame de la guerre et ses mobilisations successives. Quelques jours après une fête patronale sans doute aussi fervente qu'amère, fut découvert près du moulin de Nanceau sur le territoire de La Chapelle le corps d'une femme de 56 ans déclarée sans profession ni domicile connus. Une vie de plus prise par la rivière de Grosne et une bien triste fin pour Marie Stéphanie venue des si beaux halliers de la Bresse voisine.

Claude BLONDEAU, Maire du village, s'éteint à Hauterive à l'âge de 62 ans. Propriétaire cultivateur faisant fructifier la grande ferme de La Fromagerie, il s'était uni au siècle précédent à la toute jeune Anne Marie LEVEQUE d'Hauterive le Haut. Elu conseiller municipal en 1871 puis Maire de la commune en 1910, Claude BLONDEAU a perdu cette même année ses deux fils Jean Louis et Julien au combat, et sa sœur Anne la veille de la Fête Nationale.

Quelques jours après la fête patronale était né dans la famille des tuiliers de Champ Crochet un petit Paul, fils de Jean Marie RIZET et Marie PORCHER. La maman s'éteint dans la première semaine de septembre à l'âge de 43 ans.

Les décès de Julien et Jean Louis BLONDEAU ne figurent pas sur l'année 1914. Ils n'apparaissent de façon officielle qu'en 1915.

Année 1914
La vie religieuse au village
d'après le

REGISTRE
DES
BAPTÊMES, MARIAGES ET SÉPULTURES

DE L'ÉGLISE SUCCURSALE DE *La Chapelle de Braquy*

EVÊCHÉ

d' *Autun*

ARCHIPRETRE

de *Sennecey-le Grand*

Les dix feuillets ont été cotés et paraphés par le **Vicaire Général** du **Diocèse d'Autun**,

La cloche du village carillonne les **baptêmes** de **deux petites filles** en juin et en août, puis de **deux garçons**, l'un à la fin du mois d'août et l'autre au début du mois d'octobre. Tous deux deviendront hommes de Dieu.

Dans l'église du village est célébrée le **17 mai 1914** la **première Communion** de **dix enfants** du village, six filles et quatre garçons.

La cérémonie de **Confirmation** est célébrée dans l'église de Lalheue et concerne **dix-neuf enfants** chapellois, dix filles et neuf garçons.

Dix fois résonnera sur les hauteurs du village le **glas** accompagnant le départ des villageois décédés et la peine des proches et amis qu'ils ont quittés. Parmi eux, celui du Maire du village n'ayant survécu que quelques jours au décès de deux de ses fils tués au combat. Jean Louis, 30 ans, est fauché à Longuyon le 24 août 1914, Julien Félix tombe à Saint-Benoît dans les Vosges le 26 août, et leur père Claude BLONDEAU s'éteint dans sa ferme de La Fromagerie le 2 septembre de cette même année.

Année 1914

Baptêmes

Germaine Marie Adèle BONNIN	14 juin 1914
Marie Isabelle BERTHIER	9 août 1914
Paul Louis Marie RIZET	30 août 1914
Pierre Henri Albert JOSSERAND	4 octobre 1914

Première Communion

Ont fait leur première communion dans l'église de La Chapelle de Bragny

Marius DANGOIN	Germaine BOUTELOUP
Paul DANGOIN	Pauline BOUTELOUP
Claudius PERRAUD	Marie RABUT
Léonard BOUTELOUP	Marie Louise BOISSELON
Marie BOUTELOUP	Thérèse GELIN

Année 1914

Confirmations

*La cérémonie de Confirmation a lieu dans l'église de Lalheue
Elle concerne 19 enfants du village,
9 garçons et 10 filles.*

Marius DANGOIN

Paul DANGOIN

Claudius PERRAUD

Léonard BOUTELOUP

Pierre PILLIEUX

Eugène RABUT

Claude FLAMMAND

Louis PERRAUD

Léon DANGOIN

Marie BOUTELOUP

Pauline BOUTELOUP

Germaine BOUTELOUP

Marie RABUT

Marie Louise BOISSELON

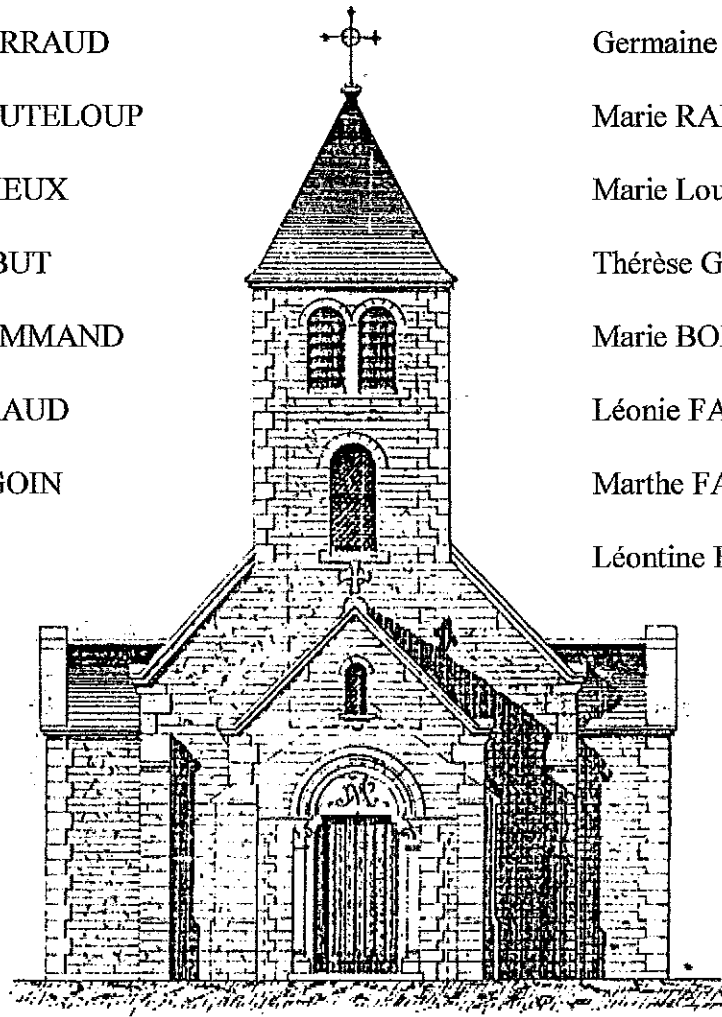
Thérèse GELIN

Marie BORNET

Léonie FARGEOT

Marthe FARGEOT

Léontine BLONDEAU



*La Chapelle de Bragny
L'église*

Vie municipale

Réunions du Conseil en 1914

8 Février 1914	Vente du coupon de réserve pour l'année 1915 Liste pour l'assistance médicale Demande de soutien de famille
14 Juin 1914	Approbation du compte du receveur municipal Compte administratif pour l'exercice 1913 Impositions annuelles pour l'année 1915 Budget du service vicinal Etablissement d'un pont à bascule
5 Juillet 1914	Vente de la futaie de la coupe affouagère Par l'administration forestière
17 Août 1914	Demande d'un sursis d'appel Pour le meunier du moulin d'Hauterive
23 Août 1914	Liste électorale consulaire Partage sur pied de la coupe affouagère Emplacement de la station de Lalheue Création d'un marché aux veaux à Simandre
24 Septembre 1914	Imposition extraordinaire
25 Octobre 1914	Estimation de la coupe affouagère
22 Novembre 1914	Liste des répartiteurs Empierrement des chemins ruraux

BLONDEAU Claude

Absent le 8 février 1914

Présent le 14 juin 1914

Présent le 5 Juillet 1914

Malade le 17 août 1914

Décès le 2 septembre 1914

BERTHIER Claude

Aucune absence

De CARMOY Pierre

Absent le 5 juillet 1914

Mobilisé le 17 août 1914

CHAPOT Claude

Absent le 24 septembre 1914

FARGEOT-DELAYE Claude

Aucune absence

JACQUELOT Louis

Aucune absence

LABORIER François

Aucune absence

PARIAULT Jean-Baptiste

Aucune absence

Année 1914

Vie municipale

Le Conseil municipal se réunit huit fois pour quatre séances ordinaires

18 février 1914

14 juin 1914

23 août 1914

22 novembre 1914

et quatre séances extraordinaires

5 juillet 1914

17 août 1914

24 septembre 1914

25 octobre 1914

La dernière séance présidée par Claude BLONDEAU, Maire de la commune, est celle du 5 juillet 1914. Il est noté « malade » pour celle du 17 août et il s'éteint au village le 2 septembre suivant. Claude BERTHIER, adjoint, prend la relève. Lorsqu'il sera mobilisé (brièvement), c'est Claude FARGEOT, premier conseiller, qui assurera les fonctions de Maire.

Le Conseil municipal se compose de

BLONDEAU Claude
propriétaire cultivateur à La Fromagerie

Maire

BERTHIER Claude
géomètre expert

Adjoint

FARGEOT-DELAYE Claude
cultivateur au Domaine Goujon (Le Quart)

BOISSELON Claude
cultivateur aux Vernes

de CARMOY Pierre
châtelain

FARGEOT-RABUT
cultivateur

JACQUELOT Jean Louis
cultivateur et tuilier en Champ Gaudenat

CHAPOT
cultivateur à La Chapute

LABORIER François
propriétaire cultivateur au Meix

PARIAULT Jean Baptiste
propriétaire cultivateur à La Fromagerie

Séance du 18 février 1914

Ordre du jour demande de vente d'un coupon de réserve pour l'année 1915
 liste d'assistance médicale
 demande de soutien de famille concernant Alexandre BRAY

- a) Le Conseil municipal, considérant
 que les arbres de la coupe ont l'âge réglementaire
 que les communes ont grand besoin de toutes leurs ressources
 que les communes copropriétaires de la forêt approuvent ce projet,
adopte la proposition à l'unanimité et prie Monsieur le Préfet et l'administration
forestière d'autoriser cette vente.
- b) Le Conseil municipal établit la liste des indigents du village qui recevront
gratuitement les soins médicaux.
- c) Le jeune Alexandre BRAY faisant partie du contingent à incorporer cette année est
effectivement soutien de famille, l'indigence de sa mère souffrant d'infirmités étant
dûment constatée. Le Conseil émet donc un avis favorable à la demande d'allocation
journalière de 1,25 F accordée aux familles dans ce cas.

Séance du 14 juin 1914

10 h du matin

Ordre du jour approbation du compte du receveur municipal pour l'année 1913
 compte administratif pour l'exercice 1913
 impositions annuelles pour 1915
 budget du service vicinal et taxe vicinale
 augmentation de la taxe affouagère
 demande d'établissement du téléphone
 établissement d'un pont à bascule

Le Conseil approuve à l'unanimité le compte du receveur municipal et le compte administratif pour l'exercice 1913, n'y décelant ni omission ni erreur.

La commune ayant fait usage de toutes les ressources dont elle pouvait disposer et jugeant les dépenses à engager indispensables, recourt à la nécessité de l'imposition extraordinaire

4,5 c	279 F	traitement du garde champêtre
9,0 c	579 F	insuffisance de revenus pour les dépenses facultatives et obligatoires

Le Conseil autorise Monsieur le Maire à entreprendre les démarches nécessaires pour l'établissement d'un téléphone dans la commune.

Par huit voix contre deux, le Conseil décide d'établir un pont à bascule sur l'excédent de terrain le long du vicinal n°3 entre l'école et la ferme JOSSERAND.

Séance extraordinaire du 5 juillet 1914

Ordre du jour vente de la futaie de la coupe affouagère par l'administration forestière.

Les affouagistes ont fait savoir qu'ils souhaitaient que la vente des futaies affouagères provenant de la forêt indivise du Grand Bragny soit effectuée par les soins de l'administration forestière lors des adjudications générales. Cette vente en un seul lot des futaies de toute la coupe affouagère du Grand Bragny représente un avantage incontestable et permet une plus juste répartition des produits de la futaie. Le Conseil demande donc à l'administration forestière de procéder **tous les ans et jusqu'à décision contraire** à la vente sur pied et lors des adjudications générales de l'ensemble des futaies de la coupe affouagère de la forêt du Grand Bragny.

Séance extraordinaire du 17 août 1914

8 h du soir

« Plusieurs membres exposent que non seulement la commune de La Chapelle, mais en même temps toutes celles de la région très éloignées d'un centre quelconque d'approvisionnement pour se ravitailler spécialement en pain, se trouvent privées de cette ressource indispensable par suite du départ du sieur Tissier Julien, minotier à Hauterive, rappelé sous les drapeaux et actuellement à la 3^{ème} Compagnie du 59^{ème} Territorial à Belfort, matricule 2014.

« Son départ met en chômage une usine importante que sa femme restée seule est incapable de faire mouvoir, ne trouvant personne du métier pour l'aider ; de telle sorte que la commune de La Chapelle et les communes circonvoisines dans un rayon étendu ne pouvant faire moudre leur blé vont se trouver privées de l'indispensable nourriture.

« Le Conseil prie instamment M le Préfet de vouloir bien intervenir auprès de l'autorité compétente pour que le sieur Tissier sus-nommé soit renvoyé dans ses foyers par sursis d'appel pour un temps à apprécier. Ce sera un très grand service à rendre à une population très dense qui ne peut compter sur d'autres moyens de se procurer des farines d'approvisionnement journalier. »

Séance ordinaire d'août 1914

10 h du matin

Ordre du jour Etablissement de la liste électorale consulaire
Partage sur pied de la coupe affouagère
Emplacement de la station de Lalheue
Avis sur la création d'un marché aux veaux à Simandre

- a) Les sieurs JACQUELOT et LABORIER sont désignés pour la révision des listes électorales consulaires
- b) Le Conseil demande le partage sur pied de la coupe affouagère et désigne comme surveillants responsables
BASSET Claude
BERTHIER Claude
BOISSELON Claude
- c) Le Conseil approuve l'emplacement choisi pour la station de Lalheue sur la ligne d'intérêt local de Cormatin à Chalon.
- d) Le Conseil donne un avis favorable à la création d'un marché aux veaux à Simandre.

Séance extraordinaire du 24 septembre 1914

Ordre du jour imposition extraordinaire

La commune doit réunir la somme de 852 F et recourt aux centimes additionnels à raison de

275 F pour le traitement du garde champêtre
550 F destinés à pallier l'insuffisance des revenus de la commune

Séance extraordinaire du 25 octobre 1914

Ordre du jour Estimation de la coupe affouagère

Pour cette coupe de 28 hectares 5 ares, les agents forestiers ont réalisé un état estimatif s'élevant à 20 766 F. Il faut déduire de cette somme

pour frais d'exploitation	438 F
pour travaux d'amélioration	347 F

Le Conseil approuve les chiffres portés au procès verbal d'estimation

Séance de novembre 1914

Ordre du jour Etablissement de la liste des répartiteurs
Empierrement des chemins ruraux

Sont désignés pour être répartiteurs

Répartiteurs titulaires domiciliés

FARGEOT-DELAJE Claude
FARGEOT-BONNIN Pierre
PARIAUD Jean Baptiste
RABUT Louis
RIZET Jean Marie
VANNIER Nicolas

Répartiteurs suppléants domiciliés

BOISSELON Claude
CHAPOT Claude
DUCROUX François
FARGEOT Louis
FARGEOT-RABUT Pierre
JACQUELOT Louis jeune

Répartiteurs forains titulaires

DODEY Louis
GROSJEAN-MICHELET
LAMAIN Pierre (Etrigny)
VAUDET Claude (Lalheue)

Répartiteurs forains suppléants

CASSARD Jules (Lalheue)
CHANUT Pierre (Nanton)
CLEMENCE-RENAUD (Messey)
VEROT-CHAMPEY (Lalheue)

Empierrement des chemins ruraux

Chemin du Mothey	5 m ³	Hauterive	5 m ³
Chemin des Pendants	3 m ³	Les Bréjoulles	4 m ³
Chemin des Riaux	3 m ³	Les Varennes	3 m ³
Chemin de Sully	2 m ³	Rue Neuve	5 m ³
Chemin de Tallant	2 m ³	Sur l'étang	8 m ³
En bas du bois	5 m ³		

Extraits du Livre des Mandats

Année 1914

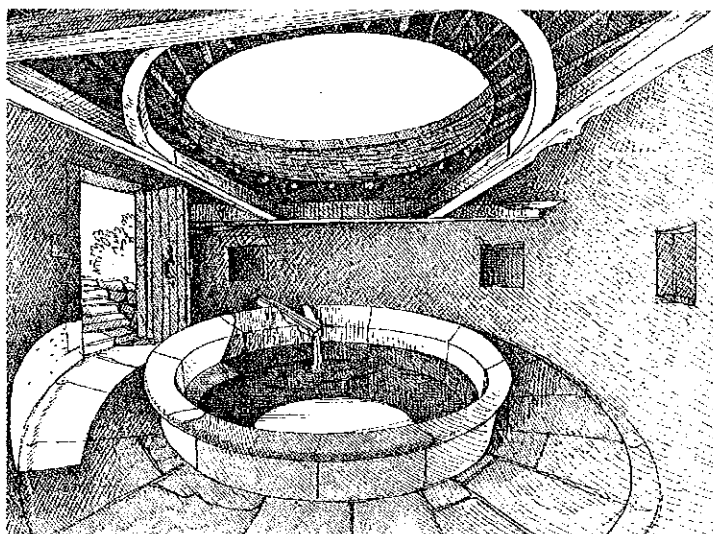
Destinataire	Travaux effectués	Montant
Varreaux	garde, surveillance et nettoyage du bateau lavoir salaire du tambour afficheur pour l'année	50,00 F 12,00 F
Basset	secrétariat de mairie, 4 ^o trimestre gratification entretien de la mairie cours pour adultes	75,00 F 50,00 F 20,00 F 100,00 F
Vernand (Nanton)	fourniture de pain aux indigents	75,00 F
Berthier	pour trois portions de bois affouage	30,00 F 6,30 F
Pierre (St Gengoux)	12 planches pour le lavoir	27,00 F
Fargeot	transport de trois portions de bois	30,00 F
Litaud	deuxième semestre de son traitement de sonneur	40,00 F
Ponnat	achat d'une brouette	30,70 F
Delorme	travaux de charronnage au lavoir	40,00 F

Le vieux bateau lavoir en bois du village nécessite des travaux de restauration. C'est Félix Varreaux qui en assure la garde, la surveillance et le nettoyage tout au long de l'année. Monsieur Pierre de Saint Gengoux fournit 12 planches et Jean Baptiste Delorme, le cabaretier charron de Meix Vallot vient y travailler. Ce premier bateau lavoir en bois était situé au lieu dit « *Le Cul du Breuil* » sur la route de Messey, à l'endroit du virage qui précède le pont et que nous appelons toujours « *La Platte* ». Le terrain avait été acquis par la commune en

1867, et 20 ans plus tard une délibération du Conseil rend compte de l'achat et l'installation du bateau lavoir.

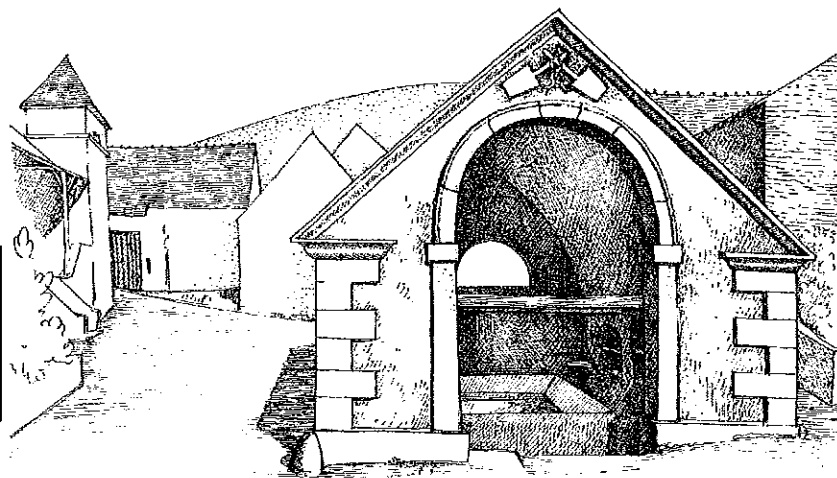
Le maire expose au Conseil que depuis longtemps les habitants de la commune réclament l'établissement d'un bateau lavoir sur la rivière de Grosne. Il a fait faire par Monsieur Favre, constructeur à Chalon, un devis qui se monte à 1 150 francs pour un bateau de 15 places, plus 150 francs pour transport, mise en place et chaîne d'attache. Considérant la très grande utilité de ce bateau lavoir, le Conseil vote la somme de 1 280 francs, laquelle somme sera prise sur les fonds libres de la commune. »

Ce premier bateau lavoir, entièrement réalisé en bois semble donc donner quelques signes de fatigue après 27 ans de bons et loyaux services sur la belle rivière de Grosne, en cet endroit « où jamais l'eau ne vient à manquer et où les fonds présentent l'avantage d'être sableux. »



Champlieu
Lavoir à impluvium circulaire

Strigny, Veneuse
Lavoir profond
Voûté d'un herceau brisé



Salaire journalier d'un ouvrier

Non qualifié ou peu qualifié

Beaucoup de ces prix ont été pris dans les archives de la commune de La Chapelle et sont des salaires donnés aux employés ou à des personnes travaillant au village. Les salaires étaient plus élevés en été.

	Campagne	Ville
1780	0,50 à 0,75 F	1,00 F
1790	0,50 à 0,75 F	1,00 F
1800	0,75 à 1,00 F	1,30 F
1810	1,25 à 1,50 F	1,75 F
1820	1,25 à 1,50 F	2,00 F
1830	1,30 à 1,75 F	2,00 F
1840	1,30 à 1,75 F	2,25 F
1850	1,50 à 2,00 F	2,25 F
1860	1,50 à 2,00 F	2,50 F
1870	1,75 à 2,25 F	2,50 F
1880	2,00 à 2,50 F	3,00 F
1890	2,00 à 2,50 F	3,00 F
1900	2,25 à 2,75 F	3,50 F
1910 à 1914	2,50 à 3,00 F	4,00 F

Une forte augmentation du coût de la vie se produit après la guerre de 14-18.

Salaires et traitements

Louée des valets

20 ans et plus	650 à 700 F l'an
18 à 19 ans	550 à 600 F l'an
16 à 17 ans	380 à 400 F l'an
14 à 15 ans	275 à 350 F l'an
12 à 13 ans	110 à 125 F l'an

(prix pratiqués sur la foire de Charolles)

En décembre 1914, Pierre Benoît, le menuisier charron de Champ Gaudenat, faisait des journées à 3 F. Les prix pratiqués en hiver sont moins élevés qu'à la belle saison. Avant guerre, les journées effectuées par le menuisier charron étaient facturées 4 à 5 F.

Façon et transport des quatre portions de bois pour l'école représentent une somme de 78 F.

Le manque d'hommes se fait sentir pour les travaux des champs comme pour la pratique des métiers.

Nous ne savons pas comment furent cultivées les terres du village pendant ces années de guerre. Les souvenirs des Anciens rapportant les paroles de leurs parents laissent à penser que certaines furent laissées à l'abandon par manque de bras et de moyens.

L'assolement à La Chapelle en 1914

ANNEE	SOL 1	SOL 2
1	<p style="text-align: center;">Blé Tous les agriculteurs du village sèment du trèfle dans une parcelle au mois de mars</p> <p style="text-align: center;">une petite parcelle de raves semées en juillet</p>	<p style="text-align: center;">Avoine, orge un peu de seigle pommes de terre betteraves maïs trèfle</p>
2	<p style="text-align: center;">Avoine, orge un peu de seigle maïs pommes de terre betteraves</p> <p style="text-align: center;">trèfle</p>	<p style="text-align: center;">Blé trèfle semé dans une petite parcelle au mois de mars</p> <p style="text-align: center;">première parcelle moissonnée labourée pour semer des raves au mois de juillet</p>

Quelques agriculteurs plantaient de très petites parcelles de topinambours, 3 ou 4 ares pour certains, 6 à 8 ares pour d'autres. Ils continuent de planter en pleins champs choux, choux raves, carottes, haricots et courges. Il y a toujours un peu de chanvre dans les chenevières auquel on associe parfois les pommes de terre printanières. La verchère proche des habitations est réservée aux plantes sarclées.

Le colza disparaîtra progressivement des champs dans les années trente. La pénurie d'huile lors du second conflit mondial réintroduira sa culture dans notre village.

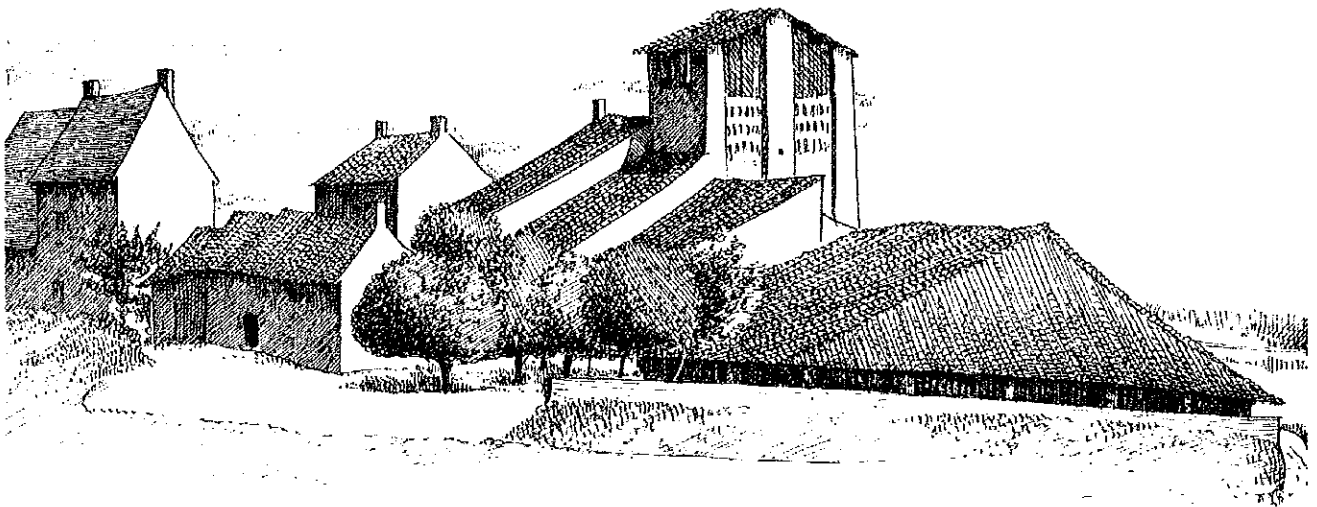
Ce modèle d'assolement s'appliquera à la culture des terres du village jusque dans les années 1950.

Prix des céréales

(3^{ème} trimestre 1914)

Blé	26,50 F à 27 F	(les 100 kg)
Orge	23 F	(les 100 kg)
Son	17 F	(les 100 kg)
Farine de maïs	25 F	(les 100 kg)
Farine d'orge	25 F	(les 100 kg)
Avoine noire	22 F à 23 F	(les 100 kg)
Pommes de terre	8 F à 10 F	(les 100 kg)
Foin	30 F à 35 F	(les 500 kg)
Luzerne	25 F	(les 500 kg)
Trèfle	20 F	(les 500 kg)
Paille de blé	20 F	(les 500 kg)
Paille de seigle	45 F à 50 F	(les 500 kg)





Journus : Tuilerie du Moutier



Journus : Puits couvert en cadole

Année 1914

Vie quotidienne, échos des journaux

La maison **Tournier** à Chalon fabrique fourneaux et cuisinières en tous genres. Cette fabrication durera jusqu'en 1950. La maison **Bonnardeau** produit également ces précieux équipements, toujours à Chalon. Ils ressemblent beaucoup aux cuisinières que possédaient nos parents entre 1920 et 1930, ces cuisinières noires étant appelées fourneaux à l'époque. Un constructeur novateur propose un système de chauffage central sur la base d'une de ces cuisinières. On trouve dans le journal de nombreuses réclames pour les réchauds à gaz.

L'entreprise **Trémeau-Jambon** produit des moteurs électriques.

Les journaux présentent des vélos à guidons relevés ou façon course pour un prix de 125 ou 130 F. Ils ressemblent à ceux utilisés dans la période précédant le second conflit mondial.

Pour acquérir un complet veston, il en coûte de 19 à 29 F.

Les journaux débattent des méfaits de l'alcool. La mortalité est moins élevée chez les curés, instituteurs et agriculteurs qui consomment quantitativement moins d'alcool.

Les toilettes des femmes sont encore très longues. Les jupes tombent à 10 ou 15 centimètres du sol.

On dénombre de nombreuses fêtes de l'aviation en Bourgogne et en France. L'une d'elles devait avoir lieu à Chalon le **31 mars et le 1^{er} avril 1914**. Une décision préfectorale annule ce meeting en raison de la non conformité du terrain.

Le journal du **12 mai 1914** relate les pluies abondantes tombées la veille sur la région du midi, accompagnées d'une tempête de mistral. Vignes et arbres fruitiers ont subi d'importants dégâts. Le midi connut ensuite des chutes de neige.

Le **26 mai 1914**, il a neigé sur le Mont Pilat et un froid vif règne sur la Massif Central. Le midi de la France a de nouveau beaucoup souffert des intempéries.

Un orage d'une extrême violence s'abat sur Paris le **20 juin 1914**. La Côte d'Or subit les mêmes tourments orageux. Des pluies violentes font déborder les rivières, inondant les champs, anéantissant les récoltes. La foudre tue de nombreux animaux et frappe nombre de personnes. La population est consternée.

Commentaire publié le 22 juin 1914

« L'été commence ce soir. Puisse-t-il nous apporter un peu de chaleur et effacer la fâcheuse impression que nous laissera le mauvais printemps qui va finir et que nul ne regrettera. »

Dans l'ensemble, les mois de mai et de juin ont été fort médiocres avec seulement quelques jours de beau temps. Il est dit également que l'orage y était quotidien. Il pleut encore le 23 juin, mais la Saône entreprend sa décrue.

Faits divers

Dans la nuit du **27 au 28 mai 1914**, un vol a été commis sur la commune de **Nanton**. Les voleurs ont dérobé six draps et une chemise d'enfant, le tout d'une valeur de 65 F, dans le jardin où ils séchaient. Le vol a été commis au détriment de Madame Veuve Mathet, épicière. La gendarmerie enquête.

Quelques ventes

Une Torpédo Bébé Peugeot de 1913,	état neuf	3 500 F
Un char à banc	état neuf	750 F
Un tombereau	occasion	150 F

Le quotidien du **25 juin 1914** rend compte de la foire de la « louée » des domestiques qui s'est tenue la veille au matin sur le quai Gambetta à Chalon. Sa fréquentation insignifiante annonce sa prochaine disparition. De plus en plus, les campagnes sont désertées pour les villes. Dans le monde rural, le manque de bras commence à se faire sentir.

Le département de Saône et Loire semble avoir moins souffert des intempéries que ses voisins. Le soleil est revenu et les vignes sont belles. Elles ont résisté aux orages et le raisin est en fleur.

Le **28 juin 1914**, l'archiduc François Ferdinand d'Autriche, héritier du trône des Habsbourg, est assassiné à Sarajevo par Gavrilo Princip, étudiant bosniaque lié aux milieux panserbes.

« L'archiduc François Ferdinand d'Autriche et sa femme ont été assassinés à Sarajevo. (...) Que sera demain le sort de l'Autriche auquel la paix de l'Europe est si étroitement liée ? L'avenir seul nous le dira... »

Cet assassinat fera couler beaucoup d'encre dans la presse quotidienne locale où il sera évoqué presque chaque jour avec sa cohorte d'analyses et d'implications éventuelles.

Début juillet, il se produit des écarts de température considérables liés aux orages. Le **2 juillet 1914**, la température chute de 33 ° à 19 ° après un bref passage orageux.

Les **13 et 14 juillet 1914** est célébrée à Tournus la brillante résistance de la ville contre les Autrichiens de 1814, ceux qui campèrent vers le puits du milieu dans notre village, s'emparèrent de Simon Ladame et de Pierre Valière notre maire. Pour cette commémoration tournugeoise un ministre est reçu et convié à un banquet de 400 couverts

Menu

Jambon d'York à la gelée
Saumon sauce verte
Filet de bœuf aux champignons
Poulet de Bresse rôti
Ecrevisses à la nage

Desserts

Champagne, café, liqueurs

Les articles météo de la fin du mois de juillet tracent le bilan d'un mois pluvieux et frais dans l'ensemble malgré quelques belles et chaudes journées. Le 28 juillet, la température est de 17 ° pour une journée pluvieuse. La Saône recommence à monter sans que cela soit vraiment inquiétant. Elle atteint 3,50 m à Chalon.

Le **26 juillet 1914**, Pélissier franchit le premier la ligne d'arrivée et gagne le Tour de France.

Beaucoup d'articles évoquent un conflit austro-serbe.

Le dimanche 2 août, il fait beau temps. Publication au journal de l'ordre de mobilisation générale.

Le **3 août 1914**, l'Allemagne a mobilisé six classes et le **4 août**, elle a franchi la frontière française sans déclaration de guerre. L'Angleterre mobilise à son tour.

Journal du **5 août 1914**

« L'Allemagne a déclaré la guerre à la France ».

La pluie est revenue. Il est tombé 22 mm à Chalon.

Journal du 6 août 1914

« *L'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne.* »

Le journal décrit les prestations que doivent fournir les communes recevant des hommes de troupe ou des corps de détachements isolés faisant partie de l'armée active, charretiers, guides, messagers et autres. Leur repas doit comporter :

400 grammes de pain
100 grammes de viande cuite avec le bouillon ou en ragoût
1 plat de légumes
1 quart de vin ou de café ou ½ litre de bière ou de cidre.

Depuis le début du mois d'août, le Courrier se compose d'une seule page et coûte 5 centimes.

Le 3 septembre 1914 est élu un nouveau pape qui prend le nom de Benoît XV.

Début septembre arrivent à Chalon des réfugiés venant des régions frontalières belges. Agriculteurs pour la plupart, ils demandent à travailler dans la culture.

Durant tout le mois de septembre s'ouvrent de nombreuses souscriptions pour les troupes. Dans les villes et les villages, elles sollicitent linge et argent.

Le journal décrit une situation de grande pénurie en Allemagne qui n'a plus ni viande, ni farine, ni pétrole et où manque l'argent. Les femmes allemandes disposent d'un secours de 25 centimes par jour. De nombreuses anecdotes brossent un portrait noir de l'infâme soldat allemand « *mal élevé, méchant, voleur, assassin, cruel* »... Un officier français ayant capturé des soldats allemands porteurs d'objets volés les fait fusiller sur le champ.

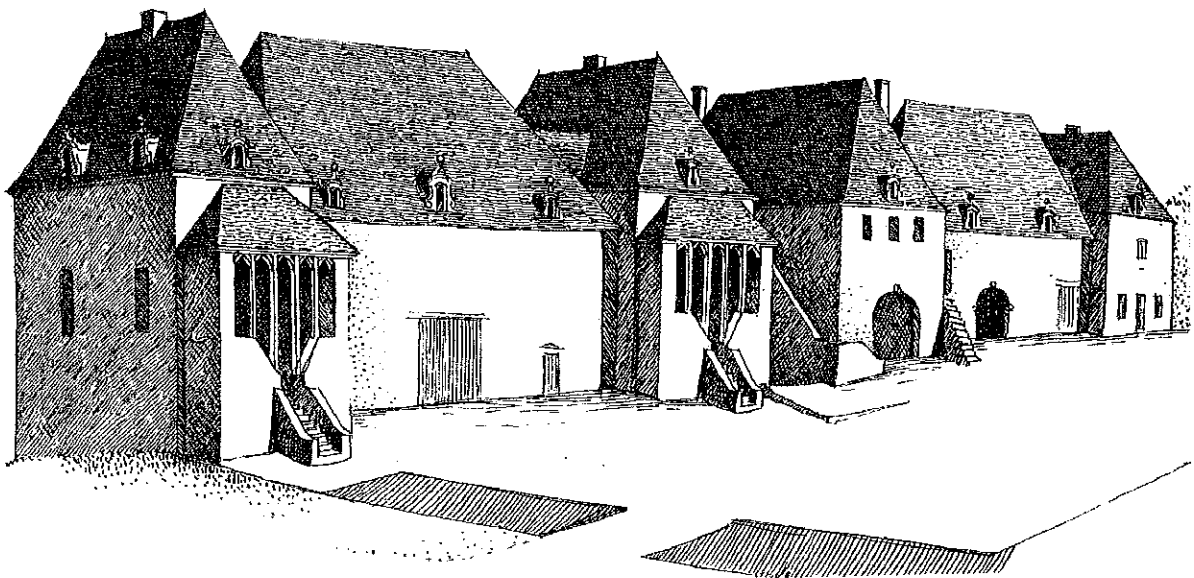
Du sucre en provenance d'Espagne est vendu 80 centimes le kilo.

En octobre 1914, l'essence est vendue 2,25 F le bidon de 5 litres en demi-gros, ou encore 0,56 F le litre au détail.

A Montceau-les-Mines, un négociant vend du vin dit *La Victoire*. Acheminé à domicile, il revient à 28 F l'hectolitre. Il s'agit d'un vin *Bon ordinaire*.

Sur le marché de Buxy

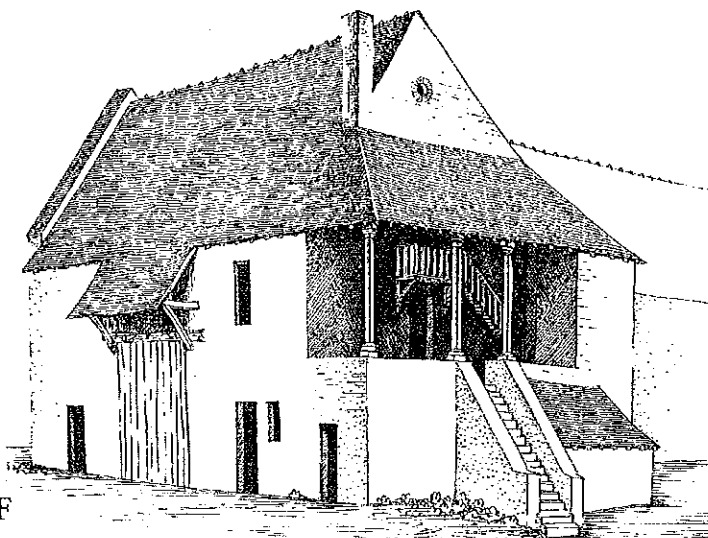
Pommes de terre	0,40 F à 0,60 F	(le kilo)
Choux fleurs	0,30 F à 0,40 F	(pièce)
Asperges	0,70 F	(la botte)
Artichauts	0,10 F à 0,20 F	(pièce)
Haricots verts	0,80 F	(le kilo)
Cerises	0,20 F	(le kilo)
Groseilles	0,30 F	(le kilo)
Abricots	0,90 F	(le kilo)
Pêches	1,00 F	(le kilo)
Melon	1,00 F à 1,50 F	(pièce)
Fromage blanc	0,20 F	(pièce)
Crème	0,20 F	(la tasse)
Lait	0,40 F à 0,50 F	(le litre)
Beurre	2,50 F	(les 500g)
Œufs	2,00 F	(la douzaine)



Buxy : Le Cray

Prix des propriétés

Terre	14 ares	mise à prix : 300 F
Terre	34 ares	mise à prix : 600 F
Pré	38 ares	mise à prix : 500 F
Pré	1 ha 33 a	mise à prix : 1 500 F



Prix du bétail

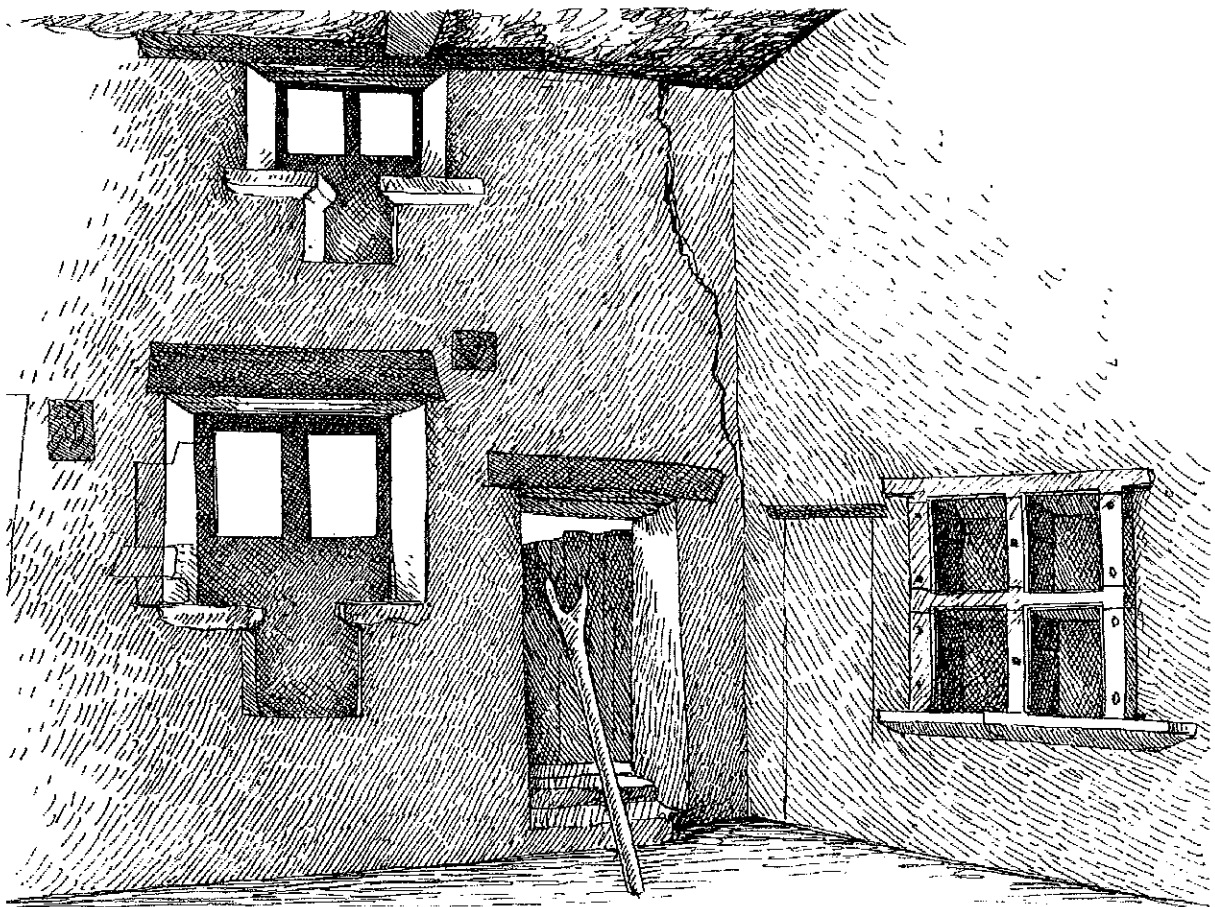
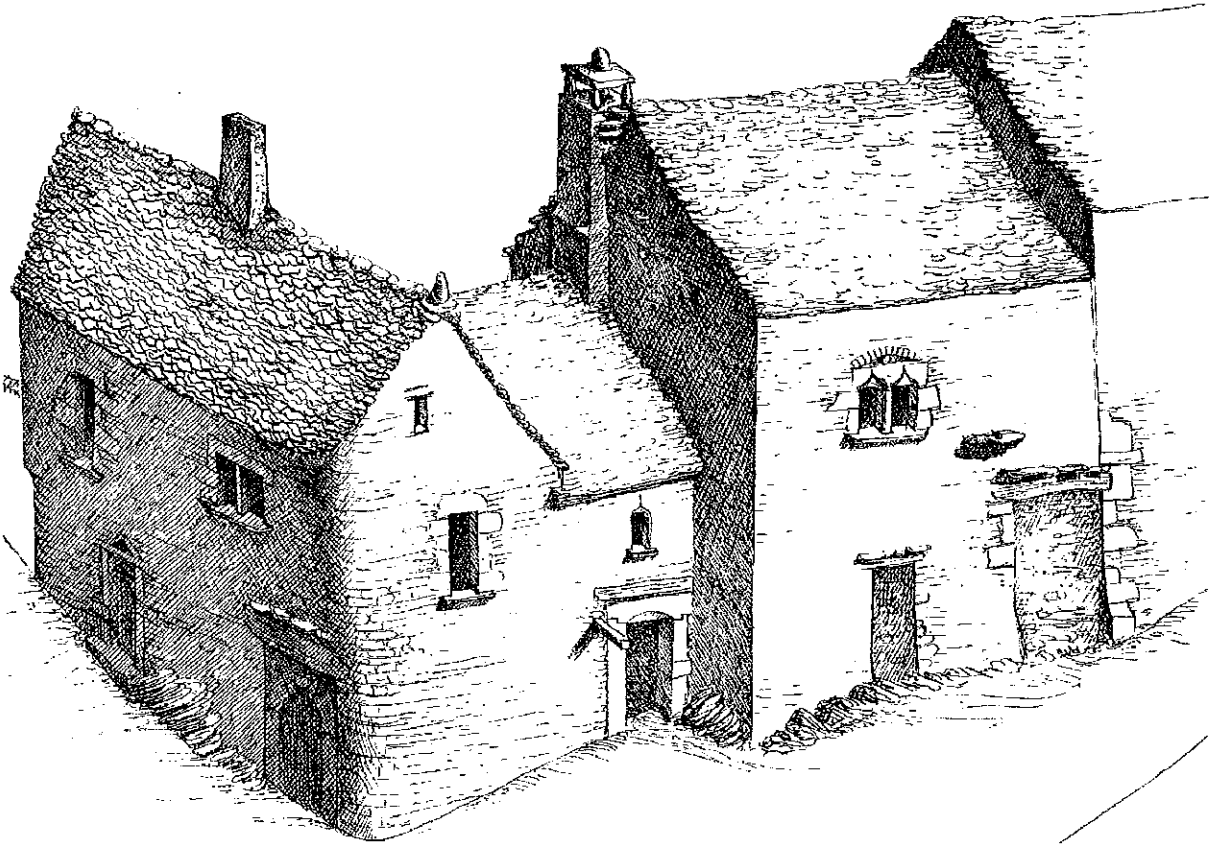
(foire de Joncy, 6 juillet 1914)

Bœuf gras sur pied	98 F	(les 100 kg)
Bœufs de trait	1350 F à 1500 F	(la paire)
Bœufs d'embouche	950 F à 1075 F	(la paire)
Vaches pour l'embouche	320 F à 345 F	(l'unité)
Vaches à lait	380 F à 600 F	(l'unité)
Veaux de boucherie	120 F à 135 F	(les 100 kg)
Porcs gras	100 F à 110 F	(les 100 kg)
Brebis	50 F à 55 F	(les 100 kg)
Chèvres	15 F à 20 F	(l'unité)

Claude Michelet écrit que le bétail atteint durant les années de guerre des prix incroyables. Une génisse pleine se vend 625 F, soit 200 F de plus qu'habituellement. Un bon pré atteint la valeur de 2500 F l'hectare. Après la guerre, un nourrain de deux mois coûte 185 F, six agneaux 725 F.

La somme de 1000 F n'a plus cette valeur considérable qui permettait quelques années auparavant l'achat de trois belles vaches.

Pendant la guerre, un obus de 75 coûte 52 F, le prix d'un jeune veau.





*« Déjà, dans tout le pays, et surtout dans chaque ferme frappée
par la mort ou les irrémédiables blessures des hommes,
les ronces, les orties, les broussailles et les chardons
sont là, à l'affût,
prêts à s'insinuer perfidement
dans tous les champs,
à quitter les bordures,
à s'échapper des haies
et à se lancer, toutes épines en avant,
à l'assaut des bonnes terres délaissées*

et si vulnérables désormais... »

*Claude Michelet
« Les gardiennes des labours »
Histoire des paysans de France*

Année 1915

au village de La Chapelle

Une délibération donne le détail des coupes affouagères. L'estimation en est faite par les gardes forestiers.

Les cinq villages comptent cette année là 790 affouages. Chaque portion représente à peine un moule un tiers de bois. Les fagots les plus communément réalisés en ces temps là étaient les millets et les bâtards. Il était possible d'en faire une soixantaine par portion.

Estimation réalisée par les gardes forestiers

101 m3 de bois de service à 38F	3 838 F
129 m3 de bois de service à 26 F	3 354 F
9 m3 de bois d'industrie à 16 F	180 F
1001 stères de bois de chauffage à 7 F (environ 425 moules à 16,50 F le moule)	7 007 F
47 400 fagots à 20 F le cent	9 480 F
Total	25 763 F

Le bois était fait en commun puis partagé et distribué. Il n'était pas rigoureusement scié au moule. L'estimation se faisait à la vue. Le bois était transporté en perches jusqu'aux fermes du village. Les forestiers l'évaluaient en stères. Deux familles du village utilisaient cette mesure pour entreposer leur bois chez eux, la famille Ladame et la famille Trémeau.

Location du presbytère

La cure du village est occupée par l'abbé Claude Landré. La location du presbytère s'élève cette année à un montant de 50 francs. Ce beau bâtiment fut construit en 1829 grâce aux bons soins de la châtelaine Claudine de Raffin qui le vendit ensuite à la commune sans intérêt en échelonnant les paiements sur huit années. L'architecte Jucault de Chalou-sur-Saône, cousin du Capitaine Carré alors maire de la commune, en réalisa les plans. Le 10 octobre 1829 était signée la vente de l'ensemble des biens, suivie de l'ordonnance royale. Dès 1830, le curé Vitteault s'y installait. C'est à lui que sera confiée la charge de la grande restauration de l'église du village dans les années 1836 à 1838. Alors que le curé Mitou desservait le village, un grave incendie détruisit en grande partie ce nouveau presbytère et il fallut 8 années d'efforts pour lui redonner vie. Le curé Joseph Flageolet habita le premier dans le presbytère rénové, suivi de l'abbé Joseph Marceau qui conduira une nouvelle restauration importante de l'église en 1898. Lui même conduisait les chars amenant les matériaux, le fouet à la main ou sur le cou. Jean Ladame, le religieux érudit du village, écrit au sujet de l'abbé Claude Landré qui lui succéda :

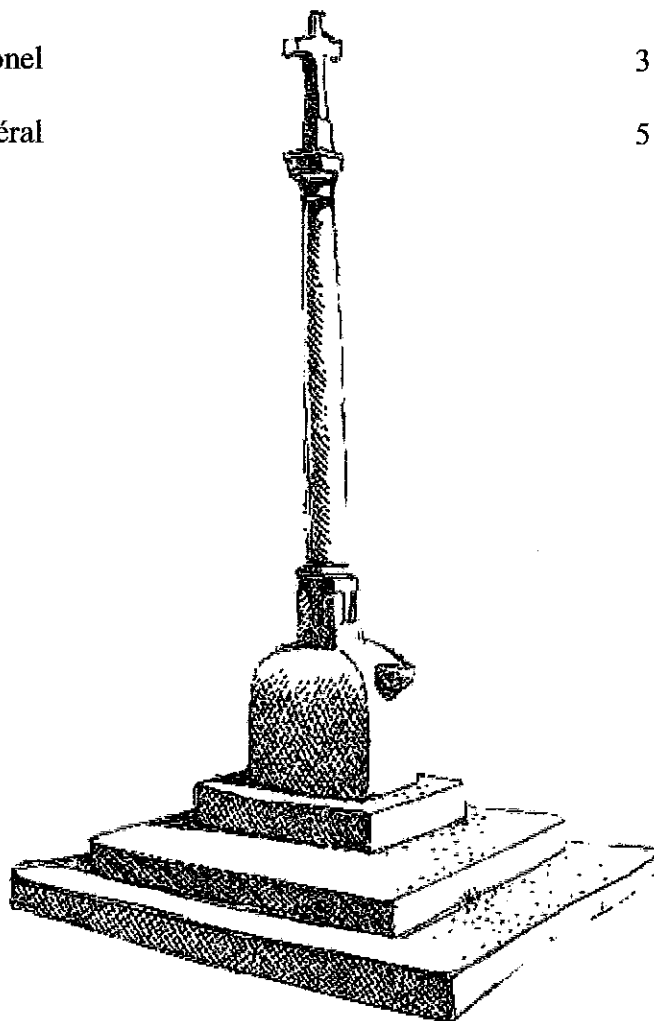
« Le curé Claude Landré fut peu aimé. On le disait avare. En fait, il était pauvre, d'une pauvreté proche de la misère. C'est lui qui me baptisa le 23 juin 1918, mais il refusa de me carillonner car j'avais déjà trois semaines ; et on n'accordait le carillon que s'il n'y avait que quinze jours suivant la naissance. (...) Très malade et ne pouvant se soigner, M. le chanoine Trameaux alla trouver le comte de Carmoy pour lui demander secours, et celui-ci offrit généreusement 500 F. Il mourut en 1922. Maman et moi assistèrent à ses funérailles et mon premier souvenir de l'église de La Chapelle fut l'encens qui monta lors de l'absoute. Lors de mon baptême, j'avais hurlé durant toute la cérémonie, et, sans le savoir, il prophétisa : « Eh ! bien, si ce garçon devient curé, il se fera entendre ! ». Sa servante, Mlle Antoinette, devint alors la bonne de l'abbé Antoine Perrin, curé de Lalheue. Elle repose au cimetière de La Chapelle, à côté de la tombe de mes parents. L'abbé Landré eut un neveu prêtre, l'abbé Paul Corlin, qui, après son ordination, vint, en souvenir de son oncle, célébrer une première messe à La Chapelle. »

La guerre endeuille cette année quatre famille du village. Pierre Edmond Vallière et François Laborier tombent dans les premiers jours de mai, l'un aux avant-postes du Bois d'Ailly dans la Meuse et l'autre sur le champ de bataille de St Benoît dans les Vosges. Jean-Baptiste Bray meurt pour la France le 27 juin 1916 à Seddul

Bahr en Turquie et Jean Louis Lambert s'éteint le 20 juillet 1915 à l'hôpital de Saint Dizier dans le département de la Haute Marne.

Pensions des veuves de guerre

Veuve de soldat	563 F
Veuve de caporal	675 F
Veuve de sergent	825 F
Veuve d'adjudant	975 F
Veuve de lieutenant	1 500 F
Veuve de capitaine	1 850 F
Veuve de colonel	3 000 F
Veuve de général	5 250 F



Extrait du Livre des Mandats

Année 1915

Destinataire	Travaux effectués	Montant
VALLIERE	Travaux au bateau lavoir	38,65 F
FARGEOT	Façon et transport des portions de bois des écoles	78,00 F
BENOIT	Casier pour la mairie	28,00 F
	Œuvre de Prisonniers de guerre	20,00 F

C'est le forgeron Jean VALLIERE de Carimentran qui poursuit au bateau lavoir les réparations entreprises par le charron aubergiste de Meix Vallot Jean-Baptiste DELORME. Jean VALLIERE avait pour gendre Ernest Brancheu auquel il portait une affection toute particulière. Avant qu'il ne fasse l'acquisition de ces modernes automobiles dont on limitait la vitesse à 10 km / h sur les routes de nos campagnes, Ernest Brancheu se déplaçait au moyen d'un fringant tilbury et lorsqu'il rentrait de ses courses à travers la région, c'était Jean le forgeron qui tenait à s'occuper du cheval, envoyant le commerçant diligent profiter du repos bien mérité de son foyer.



*Jean Vallière le forgeron
de Carimentran
et son épouse l'épicière Julie Blondeau*

*Ernest Brancheu le commerçant
et son épouse Léonie Vallière
fille du forgeron de Carimentran*



Quelques prix

30 janvier 1915

Foire de Montchanin le Haut

bœufs de trait	1 400 à 1 500 F (la paire)
vaches à lait	400 à 500 F (pièce)
porc gras	100 à 110 F (les 100 kilos)
blé de première qualité	30 F (les 100 kilos)
pommes de terre	13 à 14 F (les 100 kilos)

Foire de Louhans

gros poulet	5 à 6 F pièce
poulet moyen	4 à 4,90 F pièce
petit poulet	2,75 à 3,90 F pièce
canard	3 à 3,75 F pièce
lapin	2,70 à 4,50 F pièce
blé	30,50 F les 100 kg
gaudes	28 F les 100 kg

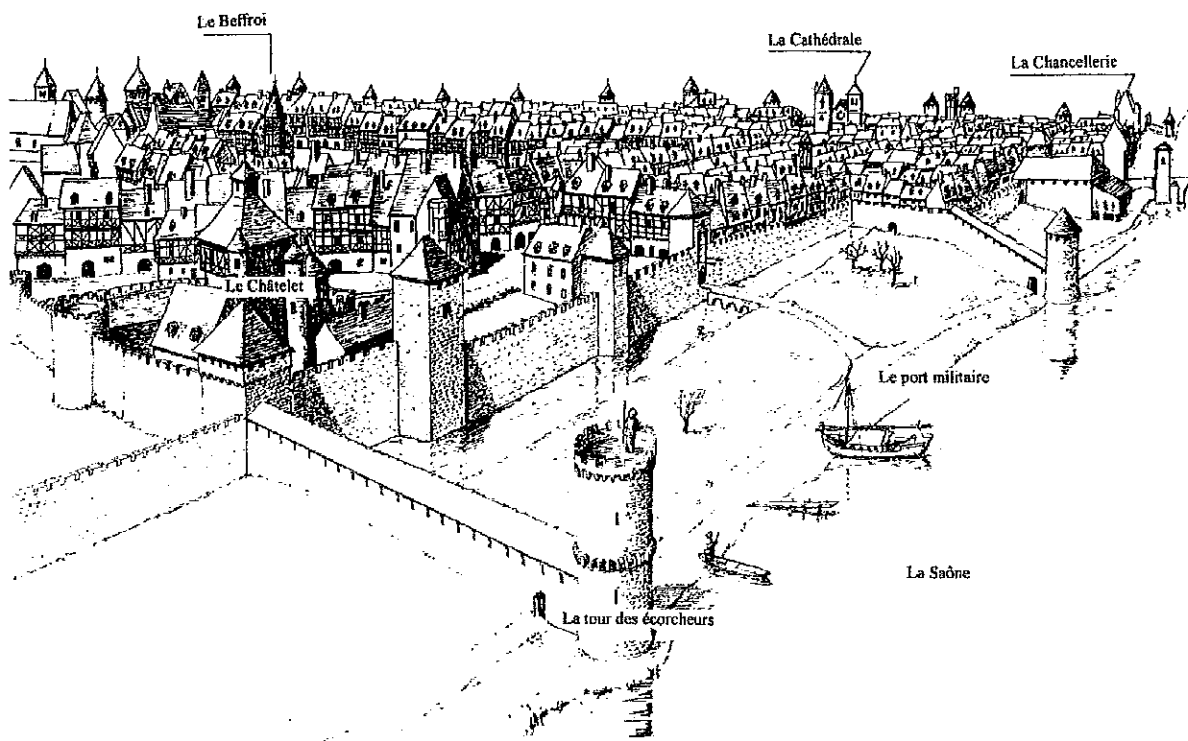
27 février 1915

Foire de Chalon-sur-Saône

Chevaux ongres	800 à 1 100 F	(pièce)
Chevaux de trait	1 200 à 1 800 F	(pièce)
Poulains	370 à 700 F	(pièce)
Blé	31 à 32 F	(les 100 kilos)

Marché en juin / juillet

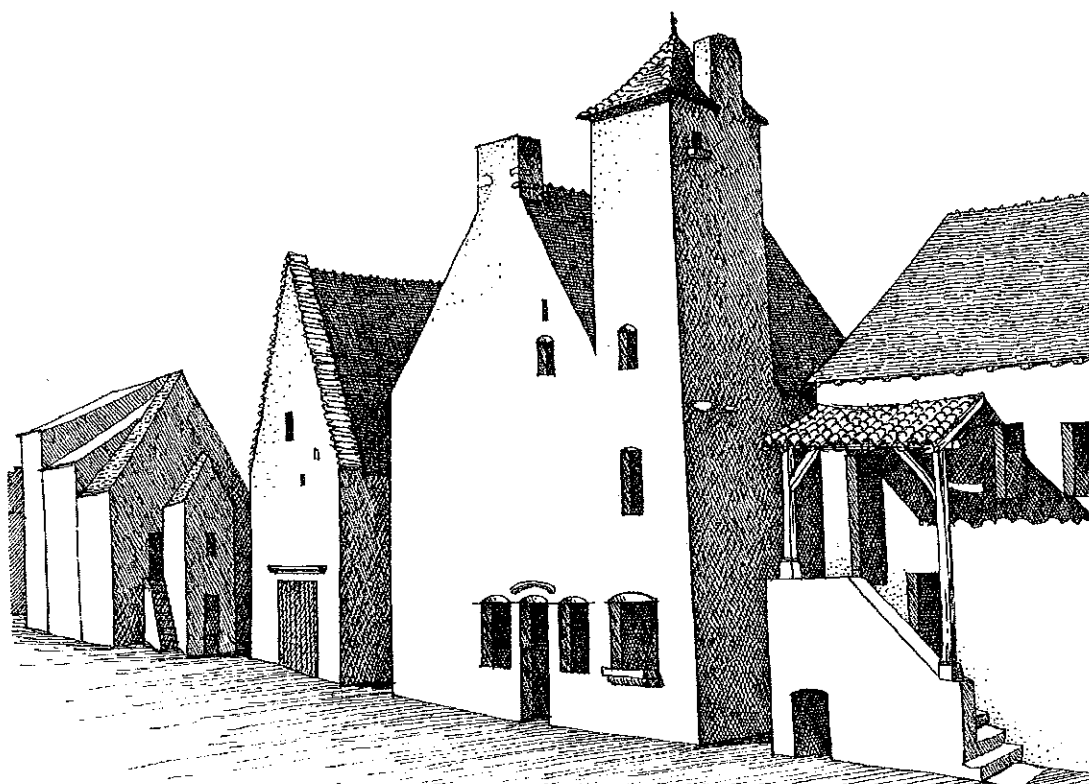
Blé	32,50 F	(les 100 kilos)
Farine	48 F	(les 100 kilos)
Fromages de chèvre	0,75 F	(la douzaine)
Epinards	0,40 F	(le kilo)



Chalon-sur-Saône en 1500
Si le Châtelet protège, en aval de la Saône,
la partie sud-ouest de la ville,
le sud-est, en amont, est défendu par la Chancellerie

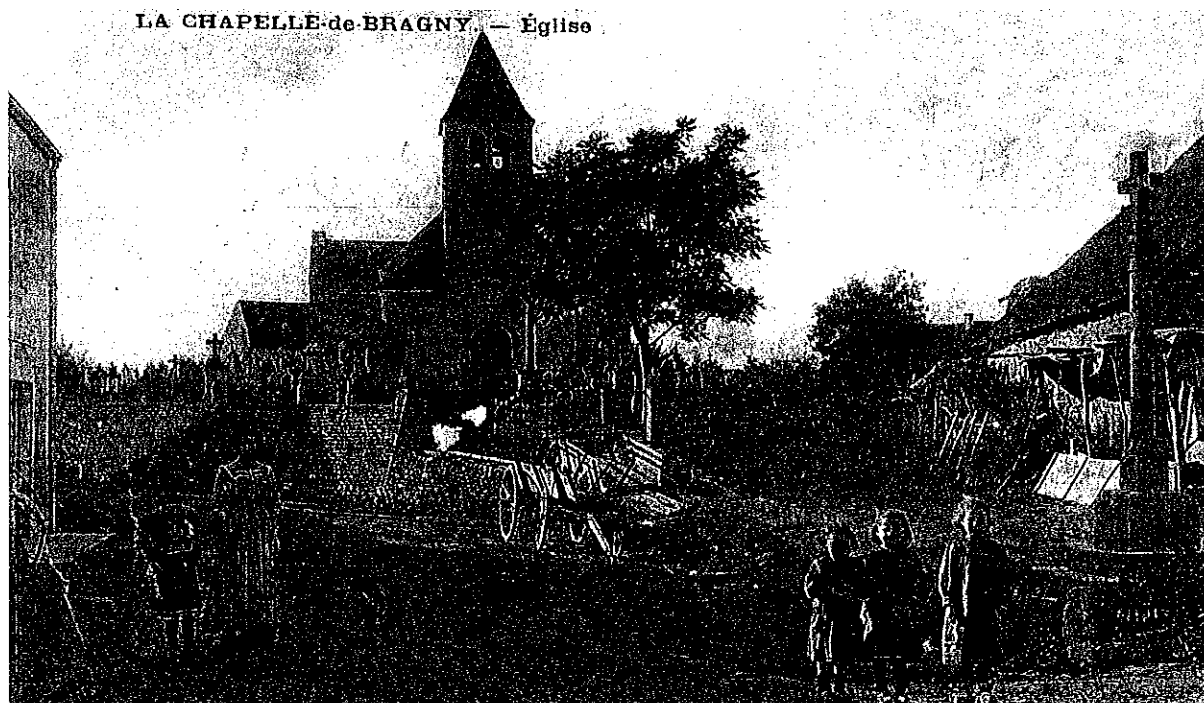
Foire de Sennecey-le-Grand

Bœufs de trait	900 à 1 200 F (la paire)	Blé	28 à 30 F (les 100 kilos)
bœufs gras	90 à 104 F (les 100 kilos)	Seigle	23 F (les 100 kilos)
Vaches grasses	80 à 100 F (les 100 kilos)	Avoine	25 F (les 100 kilos)
Moutons	100 à 115 F (les 100 kilos)	Orge	25 F (les 100 kilos)
Génisse	280 à 400 F (pièce)	Maïs	24 F (les 100 kilos)
Vache laitière	300 à 525 F (pièce)	Sarrazin	21 F (les 100 kilos)
Porcs gras	136 à 140 F (les 100 kilos)	Haricots	60 F (les 100 kilos)
Nourrains	40 à 60 F (pièce)	P. de terre	8 à 9 F (les 100 kilos)
Laitons	28 à 40 F (pièce)	Foin	8 F (les 100 kilos)
		Paille	5 F (les 100 kilos)



Rires et larmes

Des « Chapalats »



Année 1915

Année 1915

Les frimas de février pour une petite Marthe Lucie sur les hauteurs de La Chapute dans la ferme BONNIN et les premiers sourires de printemps pour Henri fils d'un ouvrier tuilier. Août et son bel été pour Edmond Louis né dans la grande ferme VALLIERE du Quart et pour la petite Georgette BOUVIER de l'auberge de Meix Vallot. Son père Georges Charles Arthur, mobilisé au 38^{ème} régiment d'artillerie de campagne, état major du 8^{ème} groupe lourd, la déclare lors d'une permission régulière.

La guerre par trois fois fauche la jeunesse chapelloise. Parmi les transcriptions, celles de Julien Félix BLONDEAU concerne un décès survenu l'année précédente. Elle est donc posthume, accompagnée d'une mention rectificative renvoyant à l'année 1917. L'acte de décès porte la date du 2 octobre alors que le monument reproduit celle du 26 août 1914.

BLONDEAU Julien	TRANSCRIPTION
2 octobre 1915	21 ans
<i>Mort pour la France</i>	
<i>« Ambulance 11/J. L'an mille neuf cent quatorze, le deux du mois d'octobre, à 11h10, étant à Saint Benoît (Vosges). Acte de décès de BLONDEAU Julien, classe 1913, soldat au 10^{ème} Bataillon de Chasseurs, immatriculé sous le numéro 256, recrutement de Chalon-sur-Saône, décédé sur le champ de bataille de Saint Benoît (Vosges), inhumé le 10 du mois d'octobre à 11h10, conformément à l'article 77 du code civil, nous nous sommes transportés auprès de la personne décédée et assurés de la réalité du décès.</i>	
<i>Dressé par nous, Gustave DALLIER, officier d'administration de deuxième classe, officier d'Etat civil,</i>	
<i>Sur la déclaration de Jean MENAGER et de Adolphe JUIF, infirmiers à la 7^{ème} Section, témoins qui ont signé avec nous après lecture (...). »</i>	

Cet acte de décès a été transcrit le 16 septembre 1915 à 10 heures du matin par Claude BERTHIER, adjoint remplissant les fonctions de Maire de la commune de La Chapelle de Bragny.

Sur la partie gauche du registre, une mention attire l'attention sur une rectification ayant donné lieu à une nouvelle transcription effectuée sur les feuillets de l'année 1917, au n°7. Cette dernière complète la première transcription en indiquant *« que le défunt à été inhumé le 2 octobre 1914 et non le 10 octobre 1914 »*. Elle précise également l'identité des parents, Claude BLONDEAU et Anne Marie LEVEQUE et l'intégralité des prénoms du soldat décédé. Ce chapellois résidant avec ses parents dans la grande ferme de La Fromagerie se prénommaient Julien Félix. Le Ministre de la guerre et le Chef du Bureau des Archives administratives ont signé le texte parti de Paris le **18 septembre 1917** et envoyé pour copie conforme à Claude BERTHIER qui en effectue la transcription à La Chapelle le **28 octobre 1917**.

Jean Louis RABUT résidant en Corbière s'éteint en janvier. A la veille du printemps meurt Françoise FARGEOT, fille de Nicolas FARGEOT, petite fille de Louis FARGEOT et Anne PETITJEAN venus s'installer en 1850 sur le domaine de La Chavoche.

Les giboulées d'avril pleurent les 80 printemps de Claudine Louise CHANUT habitant la verte Corbière au bord du ruisseau, des glands. D'une année son aînée, c'est ensuite Claudine MEUNIER qui s'éteint au domicile de son gendre Claude CARRE demeurant à Hauterive le Haut.

Le 2 mai 1915, Pierre Edmond VALLIERE est tué par un éclat d'obus aux avant-postes du Bois d'Ailly dans le département de la Meuse.

VALLIERE Pierre Edmond

TRANSCRIPTION

2 mai 1915

21 ans

*« Le 3 mai 1915, 6 heures du matin, étant à Pont-sur-Meuse ; acte de décès de Pierre Edmond VALLIERE, soldat de deuxième classe au 10^{ème} Régiment d'Infanterie, 3^{ème} Bataillon, 10^{ème} Compagnie, immatriculé sous le numéro 4 457, né le 30 novembre 1892 à La Chapelle de Bragny, décédé aux avant-postes du bois d'Ailly (Meuse) le 2 mai 1915 à 15 heures, tué par éclats d'obus. La formalité de constatation du décès n'a pu être remplie. Dressé par nous **BRAUD Charles**, lieutenant au 10^{ème} Régiment d'Infanterie, Officier d'Etat civil, sur la déclaration de **JACQUET Louis**, sergent fourrier au 10^{ème} Régiment d'Infanterie, originaire de Gergy, et de **GUENOT Louis**, soldat brancardier au 10^{ème} Régiment d'Infanterie, né à Aloxon en Côte d'Or. »*

L'acte de décès a été transcrit le **6 juillet 1915** à 5 heures du soir par Claude BERTHIER, adjoint, remplissant par suite du décès du Maire les fonctions d'Officier d'Etat civil.

Le village apprend le décès de Jean Louis LAMBERT époux de Marie DELORME fille de l'aubergiste charron de Meix Vallot.

LAMBERT Jean-Louis

TRANSCRIPTION

20 juillet 1915

36 ans

Mort pour la France

« Extrait des registres des actes de l'Etat civil de la ville de Saint-Dizier (Haute Marne). Le 20 juillet 1915, à 12 heures, Jean-Louis LAMBERT, domicilié à La Chapelle où il est né le 20 février 1879, soldat au 89^{ème} Régiment d'Infanterie, 2^{ème} Brigade, 6^{ème} Compagnie, « Mort pour la France », fils de Jean LAMBERT et de Antoinette GUERIN, époux de Marie DELORME, est décédé à l'hôpital complémentaire d'évacuation, rue du Collège à Saint-Dizier.

Dressé le 21 juillet 1915 à 10 heures, sur la déclaration de Auguste FRANCOIS, 63 ans, employé, et de Théodore MOUGEE, 46 ans, employé, tous deux domiciliés à Saint-Dizier, qui lecture faite ont signé avec nous, Justin THOMAS, premier adjoint au Maire de la ville de Saint-Dizier, remplissant par délégation spéciale, les fonctions d'Officier de l'Etat civil (...). »

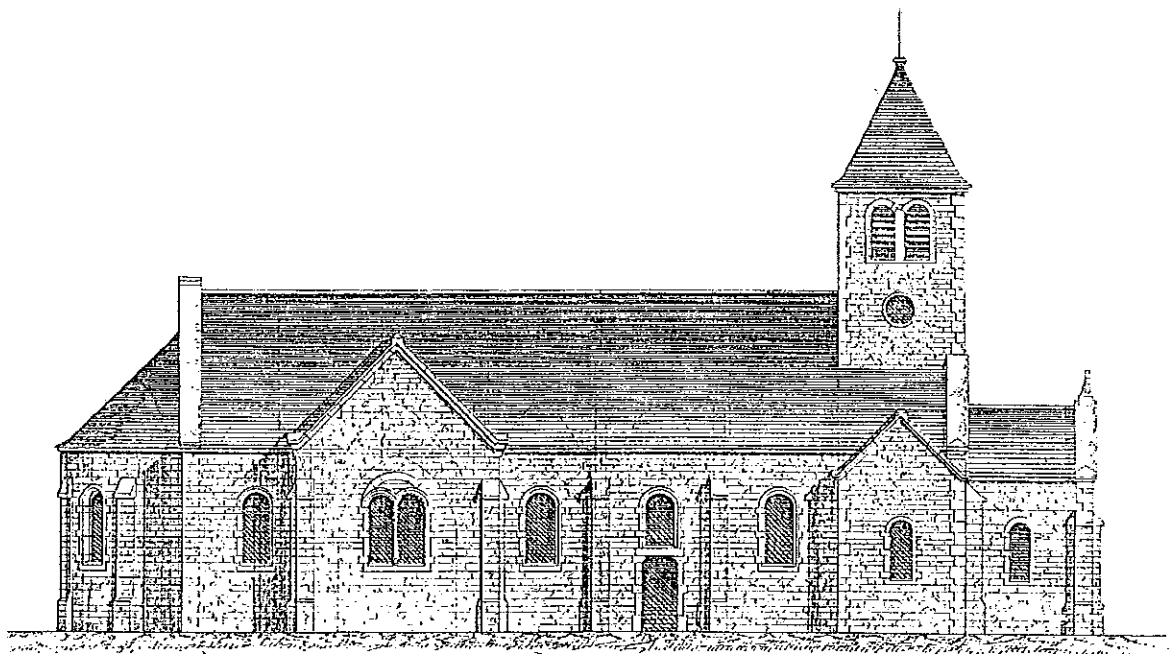
Année 1915

La vie religieuse au village

Carillons pour quatre nouveaux bébés, deux fillettes et deux petits garçons, aucun mariage en ces mois de conflits et de difficultés de vie, la guerre qui anéantit jeunesses et promesses de ceux qui sont partis défendre le pays... Aucune cérémonie de **Communion** ni de **Confirmation**.

Baptêmes

Marthe Lucie BONNIN	7 mars 1915
Henri BOUTELOUP	4 avril 1915
Louis Edmond VALLIERE	22 août 1915
Georgette Isabelle BOUVIER	7 septembre 1915



Vie municipale
Réunions du Conseil en 1915

3 janvier 1915	<p>Traitement du garde Champêtre Entretien et nettoyage du bateau lavoir Traitement du tambour afficheur Empierrement des chemins vicinaux Frais de représentation de M. Claude BERTHIER</p>
14 février 1915	<p>Vente du coupon de la réserve du Grand Bragny Assistance médicale gratuite</p>
21 février 1915	<p>Etat estimatif de la coupe affouagère (exercice forestier 1914)</p>
30 mai 1915	<p>Compte administratif de l'année 1914 Vote de centimes additionnels Budget du service vicinal et taxe vicinale pour 1916 Vente de la futaie du Grand Bragny</p>
27 juin 1915	<p>Nomination des classificateurs</p>
25 juillet 1915	<p>Journée de Saône et Loire</p>
5 septembre 1915	<p>Liste électorale consulaire Partage sur pied de la coupe n°3</p>
21 novembre 1915	<p>Liste des répartiteurs Location du presbytère Empierrement des chemins ruraux</p>
16 décembre 1915	<p>Demande d'allocation Estimation de la coupe affouagère</p>

Année 1915

Vie municipale

Neuf temps forts pour la vie municipale de l'année 1915, huit séances ordinaires

3 janvier 1915	27 juin 1915
14 février 1915	25 juillet 1915
21 février 1915	5 septembre 1915
30 mai 1915	21 novembre 1915

et une réunion extraordinaire
16 décembre 1915

Claude BERTHIER préside la première réunion le 3 janvier 1915. Il est ensuite mobilisé et c'est Claude FARGEOT, premier conseiller, qui fait fonction de Maire et préside les séances du mois de février. Le 30 mai 1915, Claude BERTHIER de retour au village reprend ses fonctions.

Séance du 3 janvier 1915

Ordre du jour	Traitement du garde champêtre Entretien et nettoyage du bateau lavoir Traitement du tambour afficheur Empierrement des chemins vicinaux Frais de représentation de M. Claude BERTHIER
---------------	---

- a) Le garde champêtre Claude VARREAUX est mobilisé depuis le 3 août 1914. Il ne lui est dû que le mois de juillet du second trimestre de l'année 1914, ce qui représente une somme de 20,80 F. Le Conseil décide de lui accorder le traitement du mois entier, soit 62,50F mandaté au profit de sa femme (née Philomène DELORME).
- b) Le garde champêtre Claude VARREAUX était chargé de l'entretien et du nettoyage du bateau lavoir. Ce service a été effectué depuis son départ par l'aubergiste Jean Baptiste DELORME. Ce dernier déclare abandonner sa part de traitement en faveur de la femme VARREAUX (née Philomène DELORME). Cette dernière touchera le mandat pour le travail de l'année entière.
- c) Le traitement annuel du tambour afficheur est de 12 F. Il sera mandaté au nom de VARREAUX.
- d) Il sera procédé à un empierrement supplémentaire de 10 m³ sur le chemin vicinal n°3

2 m3 sur le chemin vicinal n°4, dans le parcours de la partie haute du bourg.
e) Indemnisation de M Claude BERTHIER

« Monsieur PARIAULD expose que depuis le 1^{er} août, Monsieur BERTHIER, adjoint, a suppléé d'abord le Maire Monsieur BLONDEAU, malade, et après le décès de ce dernier survenu le 2 septembre 1914, l'a remplacé et exercé les fonctions de Maire. Ces fonctions, par suite des démarches, voyages nécessités par la situation particulière créée par l'état de guerre, se sont trouvés pour Monsieur BERTHIER qui a à sa charge 6 enfants en bas âge. Il serait donc équitable d'indemniser Monsieur BERTHIER des frais que lui a occasionnés l'exercice de son mandat. »

Le Conseil approuve cette demande, vote une somme de 50 F et prie Monsieur le Préfet d'autoriser cette dépense.

Séance du 14 février 1915

C'est Claude FARGEOT, premier conseiller municipal faisant fonction de Maire par suite du décès de Claude BLONDEAU et de la mobilisation de Claude BERTHIER, premier adjoint, qui préside la séance.

Ordre du jour Demande de la vente du coupon de la réserve du Grand Bragny
Assistance médicale gratuite

- a) Le Conseil donne son accord pour la vente du coupon de réserve, toutes les conditions en étant remplies (âge réglementaire, besoin de ressources des municipalités et accord des communes co-propriétaires), et demande l'approbation de l'administration forestière.
- b) Le Conseil établit la liste des indigents ayant droit à l'assistance médicale gratuite.

Séance du 21 février 1915

Claude BERTHIER demeure mobilisé. C'est Claude FARGEOT qui fait fonction de Maire et assure la présidence de cette réunion du Conseil.

Ordre du jour Etat estimatif de la coupe affouagère pour l'exercice forestier 1914

L'estimation des produits en nature et en argent des bois de chauffage imposés sur la coupe extraordinaire à vendre en 1914 s'élève 146 F.
Le Conseil approuve cette évaluation.

Séance du 30 mai 1915

2 h du soir

Claude BERTHIER n'est plus mobilisé. C'est donc lui qui préside cette réunion du Conseil.

Ordre du jour Compte administratif de l'année 1914

Vote des centimes additionnels
Budget du service vicinal et taxe vicinale pour 1916
Vente de la futaie du Grand Bragny

a) Le compte administratif pour l'année 1914 est approuvé par le Conseil qui reconnaît
que ce compte est exact dans tous ses articles
que les dépenses ont été utiles et régulières, restreintes dans les limites des fonds alloués au budget et par autorisations spéciales.

b) Le Conseil vote les centimes additionnels permettant d'assurer
le traitement du garde champêtre 275 F
les dépenses facultatives et obligatoires 552 F

c) non détaillé

d) Monsieur le Président expose au Conseil que les 5 communes co-proprétaires de la forêt du Grand Bragny avaient demandé à ce que la futaie de la coupe affouagère fût vendue par les soins de l'administration forestière lors des adjudications générales (délibération du 5 juillet 1914).

« Soit par le fait de la guerre, soit que l'époque de la vente fût mal choisie, cette adjudication ne donna aucun résultat en 1914 et les arbres durent être vendus comme précédemment par les soins des municipalités des communes intéressées. Par suite de la continuation de la guerre, il est probable que les mêmes difficultés se présenteront cette année. En conséquence, et après entente avec les maires des communes co-proprétaires, il y aurait lieu de revenir sur les décisions prises en 1914 et de reprendre la libre disposition de la futaie, afin que les communes, meilleures juges de l'opportunité de la vente, puissent l'effectuer à l'époque et selon le mode qui leur paraîtront le plus avantageux pour l'ensemble des affouagistes. »

Le Conseil reconnaît la justesse de cette analyse, annule la délibération du 5 juillet 1914 et demande que les communes co-proprétaires de la forêt du Grand Bragny aient la libre disposition de la futaie de la coupe affouagère.

Séance du 27 juin 1915

11 h du matin

Ordre du jour Nomination des classificateurs

Le Conseil municipal procède à l'élection des classificateurs appelés à donner leur avis sur les réclamations et demandes en révision concernant l'évaluation des propriétés non bâties.

Classificateurs domiciliés

BOISSELON Claude
FARGEOT Claude
JACQUELOT Louis jeune
LABORIER François
PARIAUD Jean Baptiste
RIZET Jean Marie

Classificateurs forains

DODET-VACHET Louis (Lalheue)
DURIAUX François (Champlieu)
LAMAIN Jean Baptiste (Jugy)
Mme de MURARD (Bresse)

Il est précisé au sujet de Claude FARGEOT et de François LABORIER qu'ils sont propriétaires de bois.

Séance du 25 juillet 1915

Ordre du jour Journée de Saône-et-Loire, 1^{er} août 1915

« Après avoir entendu lecture de l'appel du Comité d'organisation de la Journée de Saône-et-Loire ainsi que de la lettre circulaire de Monsieur le Préfet,

désirant associer la commune de La Chapelle à cette manifestation grandiose de reconnaissance envers les glorieux enfants de notre département qui luttent si vaillamment pour la défense du sol natal,

vote un crédit de 40 F à prélever sur les fonds libres de la commune pour la participation à la souscription au profit des oeuvres de rééducation physique et professionnelle des mutilés de Saône-et-Loire et des autres oeuvres d'assistance militaire ».

Séance du 5 septembre 1915

Ordre du jour Liste électorale consulaire
Partage sur pied de la coupe n° 3

- a) Les conseillers JACQUELOT et LABORIER sont désignés pour l'établissement de la liste consulaire
- b) Le conseil demande que le partage de la coupe affouagère ait lieu sur pied et désigne trois surveillants responsables
BASSET Claude
BERTHIER Claude
BOISSELON Claude

Séance du 21 novembre 1915

Ordre du jour Liste des répartiteurs
Location du presbytère
Empierrement des chemins ruraux

a) Le Conseil établit la liste des répartiteurs

Répartiteurs titulaires domiciliés

FARGEOT Claude
FARGEOT Pierre
PARIAUD Jean Baptiste
RABUT Louis
RIZET Jean Marie
VANNIER Nicolas

Répartiteurs suppléants domiciliés

BOISSELON Claude
CHAPOT Claude
DUCROUX François
FARGEOT Louis
FARGEOT-RABUT Pierre
JACQUELOT Louis jeune

Répartiteurs forains titulaires

DODEY Louis (Lalheue)
GROSJEAN-MICHELET (Lalheue)
LAMAIN Paul (Etrigny)
PAUTET Claude

Répartiteurs forains suppléants

CASSARD Jules (Lalheue)
CHANUT Pierre (Nanton)
CLEMENCE-RENAUD (Messey)
VEROT-CHAMPEY (Lalheue)

b) Le bail de location du presbytère arrive à expiration le 13 décembre 1915. Locateur actuel, Monsieur LANDRE consent à le renouveler dans les mêmes conditions, somme annuelle de 40 F augmentée des contributions, durée de 3, 6 ou 9 ans avec faculté pour les deux parties de résilier après chacune des deux premières périodes. Le Conseil considère qu'il est difficile dans les circonstances actuelles de trouver meilleures conditions de location et prie Monsieur le Préfet d'autoriser la commune à renouveler le bail de location du presbytère et de ses dépendances à Monsieur LANDRE, curé de la paroisse.

Séance extraordinaire du 16 décembre 1915

Ordre du jour Demande d'allocation du sieur GENTY Joseph
 Estimation de la coupe affouagère pour l'exercice forestier.

- a) Le Conseil donne un avis favorable à la demande de Joseph GENTY, indigent, inscrit sur la liste des bénéficiaires aux allocations pour les familles nombreuses. Le décès de sa femme le 22 novembre 1915 à l'hôpital de Chalon à la suite d'une opération, lui donne droit à l'allocation pour trois enfants au lieu de deux. Considérant que la situation du sieur GENTY s'est aggravée, le Conseil décide que le point de départ de la nouvelle allocation serait le jour du décès de la mère.
- b) La coupe N° 3 en forêt du Grand Bragny représente 27 hectares et 39 ares. Elle est estimée à 25 763 F.

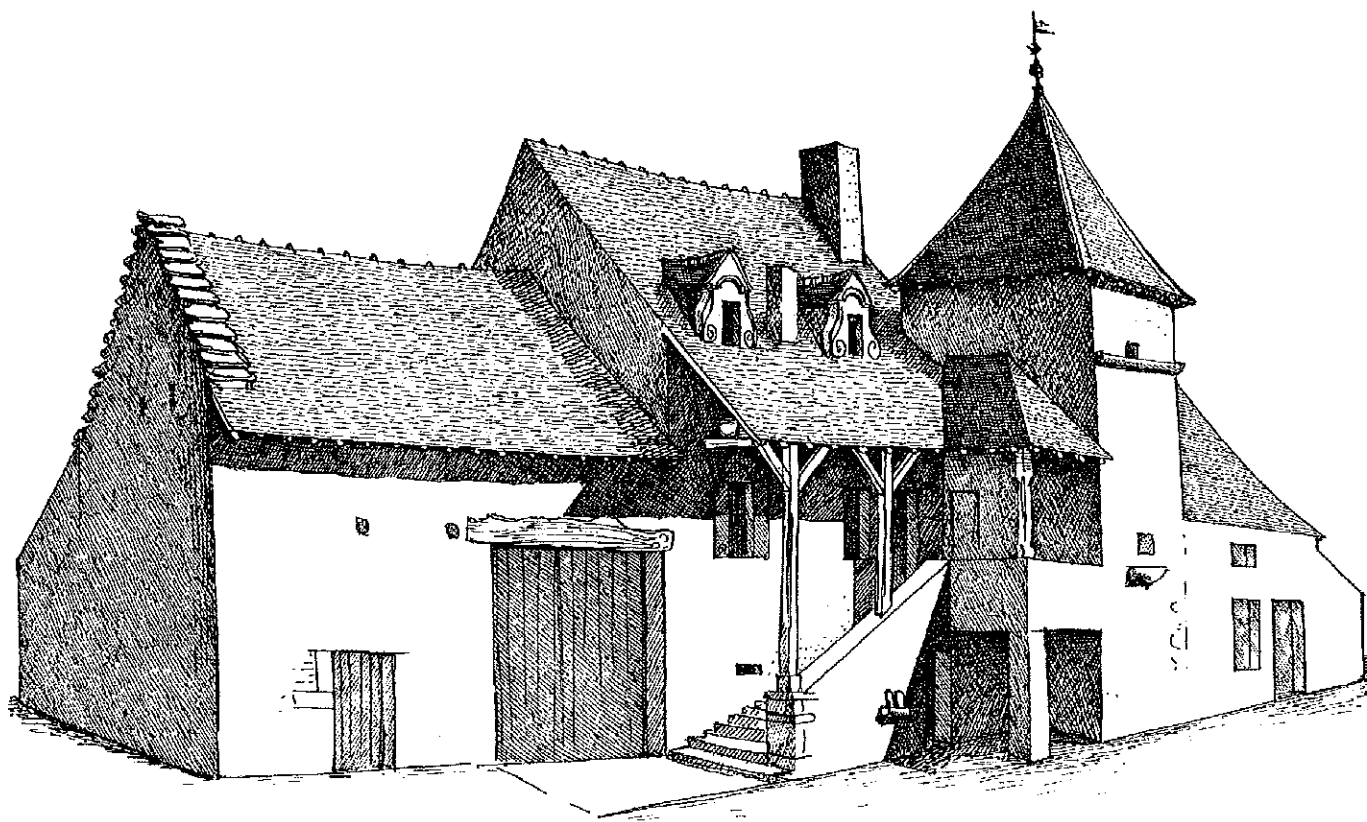
101 m3 de bois de service à 38 F	3 838 F
129 m3 de bois de service à 26 F	3 354 F
119 m3 de bois d'industrie à 16 F	1 904 F
9 m3 de bois d'industrie à 20 F	180 F
1001 stères de bois de chauffage à 7 F	7 007 F
47 400 fagots à 20 F les cent	9 480 F

Les déductions pour frais d'exploitation et travaux d'amélioration représentent une somme de 5 439 F et 950 F de frais sont dus à l'Etat.

Le Conseil approuve les chiffres portés au procès verbal d'estimation.

Estimation des produits imposés sur la coupe à vendre et devant être délivrés en nature au brigadier et au garde de triage :

8 stères de chauffage à 6 F le stère	48 F
200 fagots à 22 F les cent	44 F
TOTAL	92 F



*La Chapelle de Bragny
Ferme du quartier de la Chapute*

Année 1915

Vie quotidienne, écho des journaux

Un communiqué publié en janvier informe que les troupes françaises ayant reculé par discipline pendant 20 jours et s'étant finalement arrêtées face à l'ennemi, ont repoussé les Allemands en désordre sur leurs troupes de seconde ligne.

La météo locale du **10 janvier 1915** fait état de températures oscillant entre 5 et 9 degrés au dessus de zéro. Le mois s'annonce doux et humide. Le **17 janvier**, le minimum est de +3, le maximum atteint +9 degrés. Le **19 janvier**, des gelées font descendre le thermomètre vers -3 et -4 degrés. Le froid s'accroît vers la fin du mois, atteignant 8 degrés en dessous de zéro.

On trouve en première page du journal des articles fustigeant les combattants allemands, leurs comportements et leurs mentalités. Les atrocités commises envers les prisonniers français sont abondamment dénoncées.

De nombreuses réclames vantent les bienfaits de la **Jouvence de l'Abbé Soury**.

En **Allemagne**, le **pain**, de mauvaise qualité, est rationné.

Le temps se fait plus clément dans la première moitié de février, les températures oscillant entre 3 et 10 degrés au dessus de zéro.

En **France**, le prix du **pain blanc** ne doit pas dépasser 42,5 centimes le kilo.

Un article sur le conflit de 1870 rappelle le désastreux incident survenu lors des **premiers transports de bétail sur Paris**. Le **train** étant tombé en panne, les bêtes sont demeurées sans eau, ni nourriture. La maladie s'est rapidement déclarée et le transport à pied du troupeau restant, l'a rapidement propagée dans les régions traversées. La quantité de bêtes mortes fut si considérable qu'un contingent de 400 soldats fut affecté aux inhumations. Trois mille bêtes auraient péri à cette époque des suites de ce triste épisode.

En **Allemagne**, la ration de pain est de 285 grammes par personne et par jour.

Les aciéries du Creusot vendent des **scories de déphosphoration** pour **amender** prairies et cultures. La teneur de ces produits en acide phosphorique est de 14 à 19 %.

Les températures descendent à -7° le **27 février 1915**.

Les **tuileries de Chagny** sont déjà une industrie importante. Elles annoncent un capital de 550 000 F.

Publicité

« Ne souffrez plus, prenez à jeun un petit verre de l'excellent dépuratif Bleu qui a ramené la santé à des malades désespérés. Il purge le sang, chasse la bile, les glaires, les humeurs, guérit la constipation, soigne la peau, nettoie les reins, l'estomac, le foie, les intestins, assainit les bronches, combat les rhumatismes. »

Ce remède miracle peut s'acheter dans toutes les pharmacies pour la somme de 2 F le flacon.

En avril, **rappel de la classe 1917**. Les jeunes gens nés en 1897 sont invités à se présenter le plus tôt possible à la mairie de leur domicile.

Un article de ce même mois dresse le récapitulatif de l'équipement de l'armée allemande en 1913

20 325 motocyclettes
14 700 voitures automobiles de 8 HP
15 000 voitures automobiles de 8 HP à 16 HP
18 500 voitures automobiles de 16 HP à 40 HP
1 920 camions de 8 HP
1 935 camions de 8 à 16 HP
3213 camions de 16 HP à 40 HP
531 camions de plus de 40 HP

Il est très fréquemment question de bombardements, du Bosphore et des Dardanelles

Le **8 avril 1915**, les températures varient de + 8 à +18

A la suite des pluies torrentielles des jours précédents, la Saône monte à 3,67 m à Chalon et le Doubs est en crue. Le **10 avril**, la Saône atteint 4,55 m et le **13 avril** 5,66 m.

Les **marchés** de nos régions demeurent bien approvisionnés.

Les Bleus de la classe **16** sont incorporés. Un article décrit leur embarquement en gare de Chalon pour une destination que la censure n' a point permis de nommer.

Le guerre austro-serbe fait l'objet de nombreux articles et communiqués tout comme l'année précédente.

La commission du ravitaillement réquisitionne des bovins sur un marché. Ils sont payés 95 à 106 F les 100 kg, cours inférieur à celui pratiqué sur ce même marché.

De nouveau, des articles dénoncent les **méfais de l'alcoolisme**. Parole est donnée aux femmes se plaignant des abus de la consommation d'alcool chez les hommes.

Le **2 mai 1915**, un journaliste écrit que si la récolte de blé s'avérait insuffisante, il serait possible d'y adjoindre 20 % de farine de riz pour faire le pain.

Le mauvais temps accable également **Chagny** où des pluies diluviennes ont fait souffrir le **vignoble**. Après la mauvaise récolte de l'année précédente, la nouvelle vendange est bien compromise.

Les **moissons** sont rentrées dans de bonnes conditions.

Le journal se fait l'écho d'une **vaste campagne de protection contre les gaz asphyxiants**.

A l'exception de ceux de Champagne et de Bourgogne, l'ensemble du **vignoble** français a été cruellement éprouvé par la pyrale, la *cochyliis*, l'eudémis, et surtout le mildiou. La perte a été globalement évaluée à 30 millions d'hectolitres.

Le journal du **4 octobre 1915** décrit l'alimentation des prisonniers français détenus en Allemagne. La nourriture distribuée est notoirement insuffisante et de très mauvaise qualité. De la viande à peine une fois par semaine, deux fois des harengs crus. La soupe est un infâme brouet à l'orge et aux châtaignes accommodant des glands rarement consommables parfois accompagnés de pommes de terre.

Des chiens enragés sont signalés dans la ville de Mâcon.

Les Français riches se séparent fréquemment de leur or pour participer à l'effort de défense nationale. La vie devient de plus en plus chère, les augmentations touchent tous les produits de la vie courante.

Le prix des farines ne pourra en aucun cas dépasser celui résultant d'une extraction à 74% Les meuniers ne pourront fabriquer qu'une seule sorte de farine, à savoir la farine entière ne comprenant ni remoulage ni son.

La crise alimentaire s'aggrave en Allemagne. Le prix de la viande a triplé, le lard a augmenté de 140 %, le riz de 172%, les pommes de terre de 100%. Le prix des légumes fait un bond de 270 % comparativement à ceux pratiqués avant guerre. Des foules entières réclament de la nourriture à grand cri et la police charge. Des émeutes de personnes affamées secouent Berlin. **En France, les marchés demeurent bien approvisionnés.**

Pour trouver des remèdes à la vie chère et aux prix ne cessant de s'envoler, le maire de Dijon a pris l'initiative d'un accord avec les communes avoisinantes pour une **vente à la taxation des produits de première nécessité**.

Beurre	1,40 F la livre
Œufs	1,25 F la douzaine
Lait	0,20 F le litre

Prix pratiqués à Chalon

Beurre	1,80 F la livre
Œufs	2,40 F la douzaine
Lait	0,30 F (quand on en trouve)

Les démographes constatent que la France subissait une sévère crise de dénatalité alors que « s'épanouissait » la race germanique.

Les premiers jours du mois de décembre bénéficient d'une grande douceur pour la saison. Le thermomètre oscille entre + 5 et +7 degrés.

Le journal rend compte de l'incorporation de la **classe 17**. Les responsables affirment qu'il en sera pris grand soin en raison de son jeune âge, et de la saison d'hiver et annoncent des améliorations de l'habillement, l'hébergement et l'alimentation. Une ration de 400 grammes de viande et d'un quart de vin sera distribuée au repas, ainsi que du café. Des mesures seront prises pour parer aux dangers que fait courir l'alcoolisme.

Le 10 décembre, le thermomètre affiche allègrement 15 degrés dans la journée.

La classe 16 sera remplacée par la classe 17 dès le début du mois de janvier.

Dans les tranchées, deux nouveaux produits annoncés très efficaces seront mis à disposition des soldats pour lutter contre les rats. Outre la répulsion qu'ils inspirent, ces redoutables rongeurs causent des dégâts considérables, perçant et dévorant capotes et vêtements des combattants.

Le **30 décembre 1915** est fêté au château de La Ferté le Noël des Hospitalisés. Aux soldats soignés dans le château transformé en hôpital est servi un copieux repas avec champagne, concert, séance cinématographique et arbre de Noël. De vifs remerciements sont adressés à Madame la Baronne Thénard et à Madame de Combaud Roquebrune.

Cinq soldats chapellois sont morts au combat cette année là.

Deux deuils éprouvent la famille **Lambert** , celui de **François** (31 ans) le 11 mars 1915, et celui de **Jean Louis** (36 ans), époux de Marie Delorme, le 21 juillet 1915.

Pierre Edmond Vallière tombe au champ d'honneur le 2 mai 1915 à l'âge de 23 ans. Il vivait et travaillait dans la grande ferme au fond du quartier du Quart.

François Laborier, époux de Marie Boisselon, ferme ouvrant le quartier des Meix, est tué sur le front le 9 mai 1915. Il était âgé de 33 ans, marié depuis 5 ans seulement.

Jean Baptiste Bray, du quartier de La Chapute, meurt le 25 juin 1915 dans sa dix-neuvième année.

Le printemps et l'été furent tristes au village cette année là...

Ne les oublions pas !...

Année 1916

au village

Naisances 3

Aucun mariage

Décès 9

En 1916, le chauffage des écoles s'élève à 150,00 ₣. Une somme de 100 ₣ est envoyée à un sanatorium, façon et transport des quatre portions destinées aux écoles reviennent à 88,00 ₣ et le maçon Claude Béraud reçoit 80,00 ₣ pour l'entretien des puits du village.

Le Conseil décide, en raison des circonstances malheureuses, de ne pas amodier sur adjudication le bail de la chasse en Bragny. Après s'être acquittés d'un droit de chasse fixé à une somme de 10 francs pour les habitants des cinq communes et à 20 francs pour les personnes étrangères, les chasseurs peuvent aller librement chasser en Grand Bragny.

Plusieurs délibérations se consacrent à l'organisation des coupes affougères.

De nombreux secours sont accordés par la municipalité aux indigents du village.

Le 20 février 1916 est créé sur directive ministérielle un Comité Communal d'Action Economique. Le Conseil procède à l'élection des membres de cette nouvelle instance.

Le sieur Jean Caton est nommé à l'emploi de fossoyeur. Il est autorisé à demander 10 francs aux familles à l'occasion de chaque inhumation.

Des prisonniers allemands sont engagés pour travailler à la campagne. Il n'y en a pas au village.

Le prix du pain est fixé à 0,45 francs dans plusieurs villes du département de Saône-et-Loire.

La guerre endeuille trois familles du village.

Louis Dangoin, fils de François l'ouvrier tuilier et qui exerçait la profession de facteur des postes avant la mobilisation, est décédé le 25 mars 1916 à Crombeke en Belgique des suites de maladie contractée au service.

Gustave Emile Béraud, le jeune maçon du village, s'éteint le 3 août 1916 près de la poudrière de Fleury, Fort Douaumont, par suite de blessure de guerre.

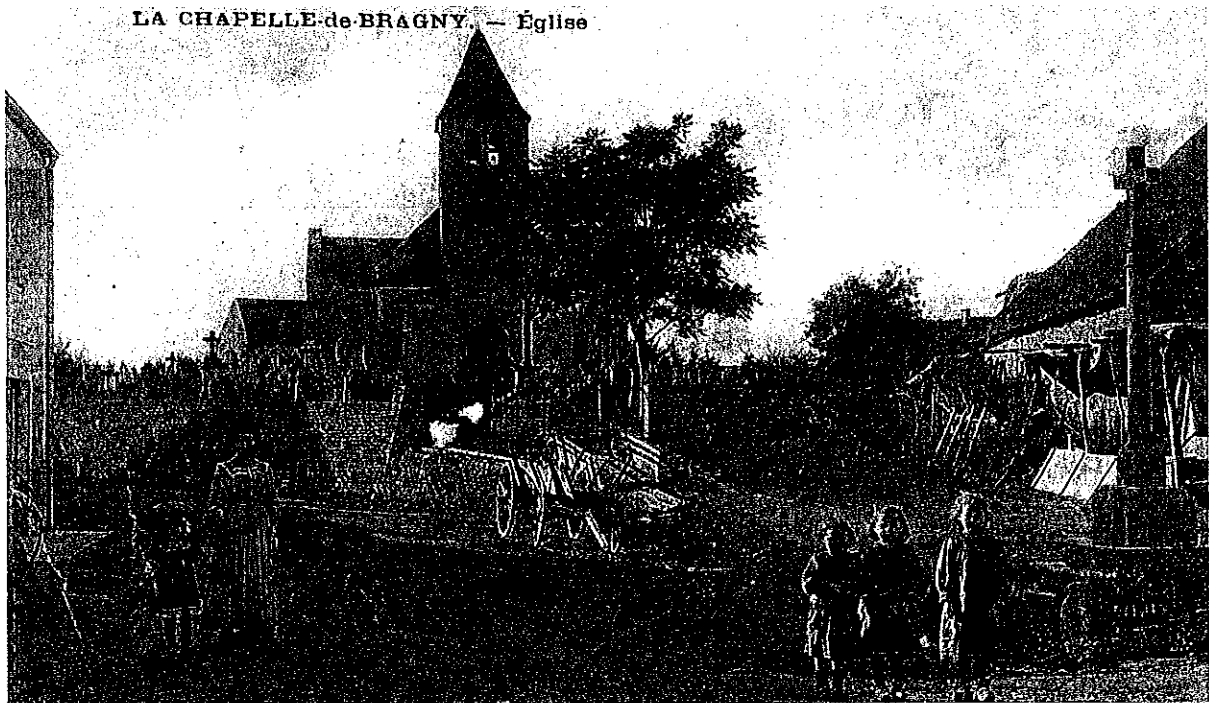
Emile Rougelet, époux d'Amélie Boisselon, agriculteur à Etrigny, meurt quelques jours avant Noël, le 16 décembre 1916.



Etrigny

Rires et larmes

Des « Chapalats »



Année 1916

Année 1916

Le cultivateur Jean-Baptiste BLONDEAU résidant au hameau d'Hauterive est l'heureux papa d'une petite Marie Simone que son épouse met au monde lorsque frissonnent les premiers bourgeons. Marie Louise FLAMMAND est marraine de l'enfant également confiée à la bienveillance de deux parrains. L'un, Louis FLAMMAND, habite au village et l'autre, Julien BLONDEAU, en cet au-delà où l'envoyèrent les sanglants combats d'août 1914.

Fils du journalier Jean-Louis CATON époux de Pauline DANGOIN, le petit François CATON voit le jour sur les hauteurs de Carimentran en un mois qui rit malgré les averses et prépare en secret le printemps. Venue de Colombier, Marguerite BARBIER est marraine du bébé tandis que François DANGOIN résidant à La Chapelle en est le parrain.

Entre fenaisons et moissons, quelques jours après les orages violents aux pluies abondantes qui saluèrent la Fête Nationale célébrée avec calme et dignité, Pierre Louis FARGEOT vient au monde et fait entendre ses premiers cris sur le domaine de La Chavoche. Il a pour marraine Marie BORNET résidant à La Chapelle et pour parrain Louis GOUJON demeurant au Creusot. La veille de sa naissance, la presse se faisait l'écho d'un projet de tunnel sous la Manche.

Aucun carillon nuptial mais le glas pour trois nouveaux soldats, en mars, en août et en décembre. Louis DANGOIN, fils du tuilier François DANGOIN et de Claudine CORTOT cultivatrice au village, meurt en terre de Belgique des suites des maladies contractées lors des combats. Louis DANGOIN exerçait la profession de facteur. Il avait épousé en février 1914 Marguerite Julie BARBIER originaire de Bresse. Leur petite Alice Marie naissait à la fin de l'année pour ne vivre que 4 mois loin d'un père parti au combat.

Blessé au combat, Gustave Emile BERAUD meurt près de la poudrière de Fleury. Il exerçait tout comme son père la profession de maçon.

Originaire d'Etrigny où il était cultivateur, Emile ROUGELET, époux de Marie Léontine BOISSELON de la ferme des Vernes, s'éteint le 16 décembre 1916.

Sur les feuillets consacrés aux décès de l'année 1916 figure la transcription concernant François LABORIER, mort pour la France à l'âge de 33 ans, sur le champ de bataille de Carency, le 9 mai 1915.



**François LABORIER
et son épouse Marie BOISSELON
le jour de leur mariage
le 15 novembre 1910**

Jean Louis RABUT résidant en Corbière s'éteint en janvier. A la veille du printemps meurt Françoise FARGEOT, fille de Nicolas FARGEOT, petite fille de Louis FARGEOT et Anne PETITJEAN venus s'installer en 1850 sur le domaine de La Chavoche.

Les giboulées d'avril pleurent les 80 printemps de Claudine Louise CHANUT habitant la verte Corbière au bord du ruisseau des glands. D'une année son aînée, c'est ensuite Claudine MEUNIER qui s'éteint au domicile de son gendre Claude CARRE demeurant à Hauterive le Haut.

Le 2 mai 1915, Pierre Edmond VALLIERE est tué par un éclat d'obus aux avant-postes du Bois d'Ailly dans le département de la Meuse.

VALLIERE Pierre Edmond

TRANSCRIPTION

2 mai 1915

21 ans

*« Le 3 mai 1915, 6 heures du matin, étant à Pont-sur-Meuse ; acte de décès de Pierre Edmond VALLIERE, soldat de deuxième classe au 10^{ème} Régiment d'Infanterie, 3^{ème} Bataillon, 10^{ème} Compagnie, immatriculé sous le numéro 4 457, né le 30 novembre 1892 à La Chapelle de Bragny, décédé aux avant-postes du bois d'Ailly (Meuse) le 2 mai 1915 à 15 heures, tué par éclats d'obus. La formalité de constatation du décès n'a pu être remplie. Dressé par nous **BRAUD Charles**, lieutenant au 10^{ème} Régiment d'Infanterie, Officier d'Etat civil, sur la déclaration de **JACQUET Louis**, sergent fourrier au 10^{ème} Régiment d'Infanterie, originaire de Gergy, et de **GUENOT Louis**, soldat brancardier au 10^{ème} Régiment d'Infanterie, né à Aloxon en Côte d'Or. »*



Pierre Edmond Vallière

L'acte de décès a été transcrit le **6 juillet 1916** à 5 heures du soir par Claude BERTHIER, adjoint, remplissant par suite du décès du Maire les fonctions d'Officier d'Etat civil.

Le village apprend le décès de Jean Louis LAMBERT époux de Marie DELORME fille de l'aubergiste charron de Meix Vallot.

LAMBERT Jean-Louis

TRANSCRIPTION

20 juillet 1915

36 ans

Mort pour la France

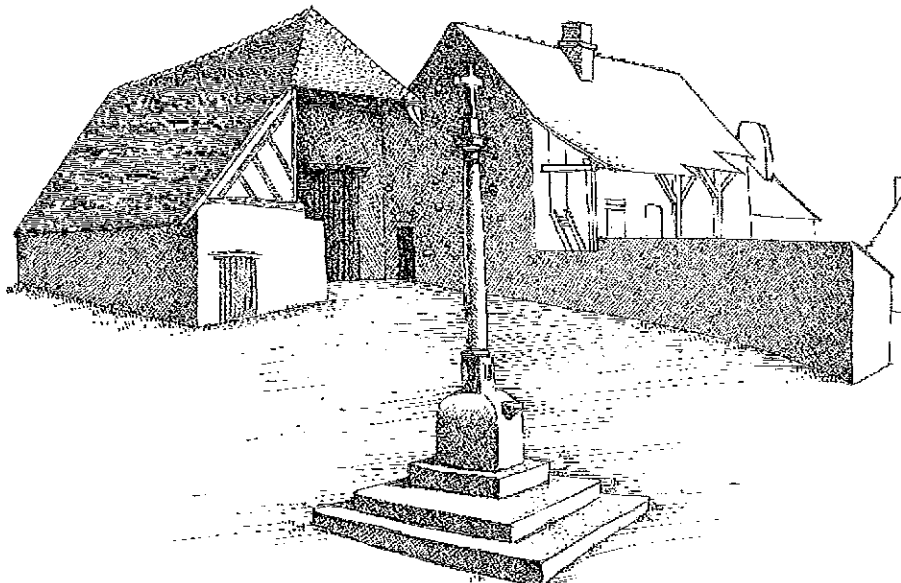
« Extrait des registres des actes de l'Etat civil de la ville de Saint-Dizier (Haute Marne).
Le 20 juillet 1915, à 12 heures, **Jean-Louis LAMBERT**, domicilié à La Chapelle où il est né le 20 février 1879, soldat au 89^{ème} Régiment d'Infanterie, 2^{ème} Brigade, 6^{ème} Compagnie, « Mort pour la France », fils de Jean LAMBERT et de Antoinette GUERIN, époux de Marie DELORME, est décédé à l'hôpital complémentaire d'évacuation, rue du Collège à Saint-Dizier.

Dressé le 21 juillet 1915 à 10 heures, sur la déclaration de Auguste FRANCOIS, 63 ans, employé, et de Théodore MOUGEE, 46 ans, employé, tous deux domiciliés à Saint-Dizier, qui lecture faite ont signé avec nous, Justin THOMAS, premier adjoint au Maire de la ville de Saint-Dizier, remplissant par délégation spéciale, les fonctions d'Officier de l'Etat civil (...). »

L'acte de décès a été transcrit le 26 septembre 1916 à 10 heures du matin par Claude BERTHIER, adjoint, remplissant les fonctions de Maire de la commune de La Chapelle de Bragny.

A l'automne du peuplier, Philibert DELAYE est décédé au domicile de son gendre Claude FARGEOT, conseiller municipal et cultivateur au domaine Goujon dans le quartier du Quart.

Dans les rigueurs de l'hiver s'éteignent Jeanne MONNERET, 70 ans, fille de François MONNERET et Claudine FREAUD ainsi qu'une jeune journalière de 37 ans, Marie GIRARD, décédée à l'hôpital de Chalon.



LABORIER François

TRANSCRIPTION

9 mai 1915

33 ans

Mort pour la France

« Par ordre du Ministre de la guerre, le Chef du Service intérieur certifie qu'un acte de décès déposé aux archives de la guerre est conçu ainsi qu'il suit : 61^{ème} Bataillon de Chasseurs. L'an mil neuf cent quinze, le 9 mai à 10 heures du matin, étant à Carency (Pas de Calais). Acte de décès de LABORIER François, chasseur de deuxième classe à la 10^{ème} Compagnie, numéro matriculé 1826, né le 8 juin 1882 à La Chapelle de Bragny (...), décédé à Carency le 9 mai 1915 à 10 heures du matin sur le champ de bataille. (...). Conformément à l'article 77 du Code civil, nous nous sommes transportés auprès de la personne décédée et assurés de la réalité du décès.

Dressé par nous, BRISSON Paul Maxime, chef de Bataillon, commandant, Officier de l'Etat civil, sur la déclaration de

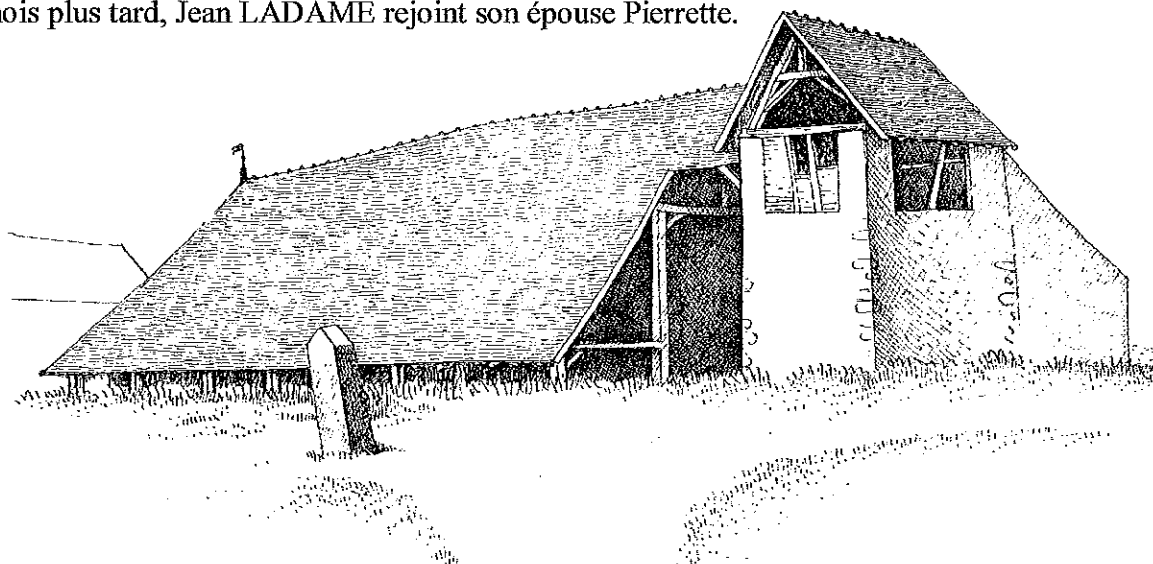
GRIFFONNET Charles, 33 ans, chasseur deuxième classe

DUYENNE Olivier, 20 ans, caporal (...)

La famille de François LABORIER nous a adressé des courriers que nous transcrivons fidèlement avec une grande émotion (voir le chapitre consacré aux correspondances).

Au village, le père du curé LANDRE meurt à la fin du mois de janvier.

A l'âge de 77 ans s'éteint Pierrette DESCOTTES épouse de Jean LADAME propriétaire cultivateur de la ferme de la Chapute faisant face à la tuilerie de Champ Crochet. Leur fils Jean Marie réside au même lieu après avoir fait carrière dans la gendarmerie. Un mois plus tard, Jean LADAME rejoint son épouse Pierrette.



Tuilerie de Champ Crochet

Au début de ce même mois s'éteint Antoine LITAUT originaire de Beaumont, époux en secondes noces de Pierrette BRAY.

En ce mois où fleurissent et embaument les roses s'envole la petite Marie Simone BLONDEAU âgée de huit semaines.

Au temps des cerises s'éteint à La Fromagerie le père de Jean-Baptiste PARIAULT, heureux propriétaire du coq Colas (voir « Colas le coq républicain » dans la publication « **SOUVENIRS** »). Agé de 86 ans, Antoine PARRIAULT était originaire de Santilly. Il avait épousé Françoise LEVEQUE du hameau d'Hauterive-le-Haut.

Quelques jours après la Fête Nationale s'éteint le charpentier Jean-Pierre BERTHIER époux de Claudine PONSOT. Le couple habitait sur les hauteurs du village dans le quartier de La Chapute.

L'automne du rouvre salue le départ vers l'au-delà de l'aubergiste charron de Meix Vallot Jean-Baptiste DELORME. Il travaillait peu de temps auparavant à l'entretien et aux réparations du bateau lavoir, en offrait le profit à sa sœur épouse du garde forestier VARREAUX qui en assumait autrefois la charge. Son auberge était réputée pour les fritures pêchées en Grosne, « épanchante » rivière qui lui valut pour l'excellence de sa nage et de son courage, une médaille de sauvetage.

Dans l'humidité transie de novembre s'éteint Marguerite JUSSEAU. C'est dans la maison forestière du Grand Bragny qu'elle rend son dernier soupir à l'âge de 35 ans. Son père Philippe JUSSEAU exerce la profession de garde vente de bois. Originaire de La Chapelle-sous-Brancion, Marguerite avait épousé François MORAT.



Année 1916

Vie religieuse au village

Baptêmes

Marie Simone BLONDEAU	24 avril 1916
François CATON	14 mai 1916
Pierre Louis FARGEOT	30 juillet 1916

Première Communion

Ont fait leur Première Communion dans l'église du village

le 14 mai 1916

Claude BOISSELON	BONNIN Marthe
Henri BORNET	Marie CATON
Marius CATON	Félicie GENTIL
René FARGEOT	Hélène LAVIGNE
Claude GENTIL	Marie PHILIBERT

Louis VARRAUX

Vie municipale
Réunions du Conseil en 1916

18 février 1916	Constitution du collège électoral pour la formation d'un Comité d'Action Economique
20 février 1916	<u>Première séance</u> Election des membres du Conseil d'Action Economique <u>Seconde séance</u> Vente en 1917 d'un coupon de la réserve du Grand Bragny Liste d'assistance médicale gratuite Don à l'œuvre des prisonniers de guerre de Saône et Loire
2 juillet 1916	Compte administratif de l'exercice 1915 Impositions annuelles pour 1917 Budget service vicinal et taxe vicinale Révision du taux de l'allocation mensuelle Demande d'assistance aux familles nombreuses
10 septembre 1916	Nomination de trois surveillants responsables pour le partage sur pied de la coupe d'affouage
17 novembre 1916	Etat estimatif de la coupe (exercice forestier 1916) Liste des répartiteurs Oeuvre du Sanatorium

Année 1916

Vie municipale

Le Conseil municipal se réunit six fois au cours de l'année 1916
le 18 février 1916
le 20 février 1916 (deux séances)
le 2 juillet 1916
le 10 septembre 1916
le 19 novembre 1916

Séance du 18 février 1916

Ordre du jour Constitution du collège électoral pour la formation d'un Comité d'Action Economique

Les conseillers désignent trois membres parmi les habitants du village ne faisant pas partie du Conseil municipal. Avec l'ensemble du Conseil municipal, ils formeront le collège électoral devant procéder le 20 février 1916 à l'élection des membres du Conseil d'Action Economique.

Les personnes désignées à cet effet sont
FARGEOT-BONNIN Pierre
JACQUELOT Louis jeune
RIZET Jean Marie

Séance du 20 février 1916 10 h 30 du matin

Première séance

Ordre du jour Election des membres du Conseil d'Action Economique

Le collège électoral composé de tous les conseillers municipaux et de trois habitants du village désignés par le Conseil municipal procède à l'élection.

Composition du Conseil d'Action Economique

RIZET Jean Marie	Président
JACQUELOT Louis	Délégué au comité d'organisation du canton
BENOIT Jean Marie	
FARGEOT-BONNIN Pierre	

Le jeune Louis JACQUELOT est propriétaire de la tuilerie de Champ Gaudenat, Jean Marie RIZET, en plus du commerce du bois et de la pierre, fait également travailler la tuilerie de Champ Crochet. Les postes importants du Comité d'Action Economique sont donc confiés aux « industriels » du village.

Jean Marie BENOIT, époux d'Amélie FARGEOT, est propriétaire de la ferme de Carimentran (actuelle maison de Bernadette et Pierre BENOIT).

Pierre FARGEOT, époux de Maria BONNIN, est propriétaire de la ferme de La Chavoche.

Les propriétaires de deux domaines importants représentent donc la composante agricole de ce Comité d'Action Economique.

Seconde séance

Ordre du jour Vente en 1917 d'un coupon de la réserve du Grand Bragny
 Liste d'assistance médicale gratuite
 Don à l'œuvre des Prisonniers de guerre de Saône-et-Loire

- a) La proposition de vente du coupon de réserve est acceptée
- b) Le Conseil établit la liste des indigents qui pourront recevoir gratuitement les soins médicaux.
- c) Le Conseil décide de s'associer à cette œuvre éminemment humanitaire et vote une somme de **20 F** à prélever sur les fonds disponibles.

Séance du 2 juillet 1916

4 heures du soir

Ordre du jour Compte administratif de l'exercice 1915
 Impositions annuelles pour 1917
 Budget du service vicinal et taxe vicinale
 Révision du taux de l'allocation mensuelle
 Demande d'assistance aux familles nombreuses.

- a) Le Conseil admet sans réserve le compte administratif du budget de l'année écoulée
- b) Le Conseil procède à la définition des impositions annuelles en tenant compte

des recettes ordinaires admises au budget pour 1915	5 797,00 F
des dépenses	6 630,98 F

d'où un déficit de **833,98 F** conduisant à additionner au principal des quatre contributions

4,5 centimes	permettant de réunir une somme de 300 F pour la rétribution du garde champêtre
9 centimes	pour une somme totale de 600 F destinée à couvrir les dépenses obligatoires ou facultatives.

Comme lors des années précédentes, la taxe vicinale sera constituée de centimes additionnels remplaçant

3 journées de prestations individuelles

3 journées de prestations avec animaux et véhicules.

- c) Le Conseil décide de l'inscription du sieur Antoine BENOIT sur la liste d'Assistance aux vieillards domiciliés dans la commune, le diabète dont il souffre le plaçant dans l'incapacité de travailler pour assurer son existence.
- d) Une lettre du Préfet invite les conseillers à réviser le taux de l'allocation mensuelle pour l'Assistance obligatoire. Le Conseil décrète qu'il n'y a pas lieu de changer le taux actuel.
- e) Jean Louis CATON, journalier, déjà inscrit sur la liste d'Assistance aux familles nombreuses comme père de 4 enfants vivants, demande son inscription sur la liste permettant de recenser et aider les familles ayant à charge un enfant de plus. Le Conseil décide l'attribution de cette nouvelle allocation depuis la naissance de leur dernier enfant le 18 avril 1916.

Séance du 10 Septembre 1916

11 h du matin

Ordre du jour Nomination de trois surveillants responsables pour le partage sur pied de la coupe d'affouage

Fidèles à leur mission, Claude BASSET, Claude BERTHIER et Claude BOISSELON assumeront une nouvelle fois cette tâche pour une coupe d'affouage de 27 hectares et 80 ares.

Séance du 17 Novembre 1916

11 h du matin

Ordre du jour Etat estimatif de la coupe (exercice forestier 1916)
Liste des répartiteurs
Œuvre du Sanatorium

- a) D'une superficie de 27 hectares 80, la coupe a été évaluée par les forestiers de la façon suivante

Bois de service	80 m ³ à 38 F	3 040 F
	111 m ³ à 26 F	2 886 F
Bois d'industrie	107 m ³ à 16 F	1 712 F
	7 m ³ à 20 F	140 F
Bois de chauffage	987 stères à 7 F	6 909 F
Fagots	20 F les cent	9 500 F

Sur le total de 24 187 F, il faut déduire 5 100 F de frais d'exploitation, 241 F pour les travaux et améliorations, et les frais de régie dus à l'Etat représentant une somme de 942,30 F.

b) Le Conseil établit la liste des répartiteurs

Répartiteurs titulaires domiciliés

FARGEOT Claude
FARGEOT-BONNIN Pierre
PARIAULT Jean-Baptiste
RABUT Louis
RIZET Jean Marie
VANNIER Nicolas

Répartiteurs suppléants domiciliés

BOISSELON Claude
CHAPOT Claude
DUCROUX François
FARGEOT Louis
FARGEOT-RABUT Pierre
JACQUELOT Louis jeune

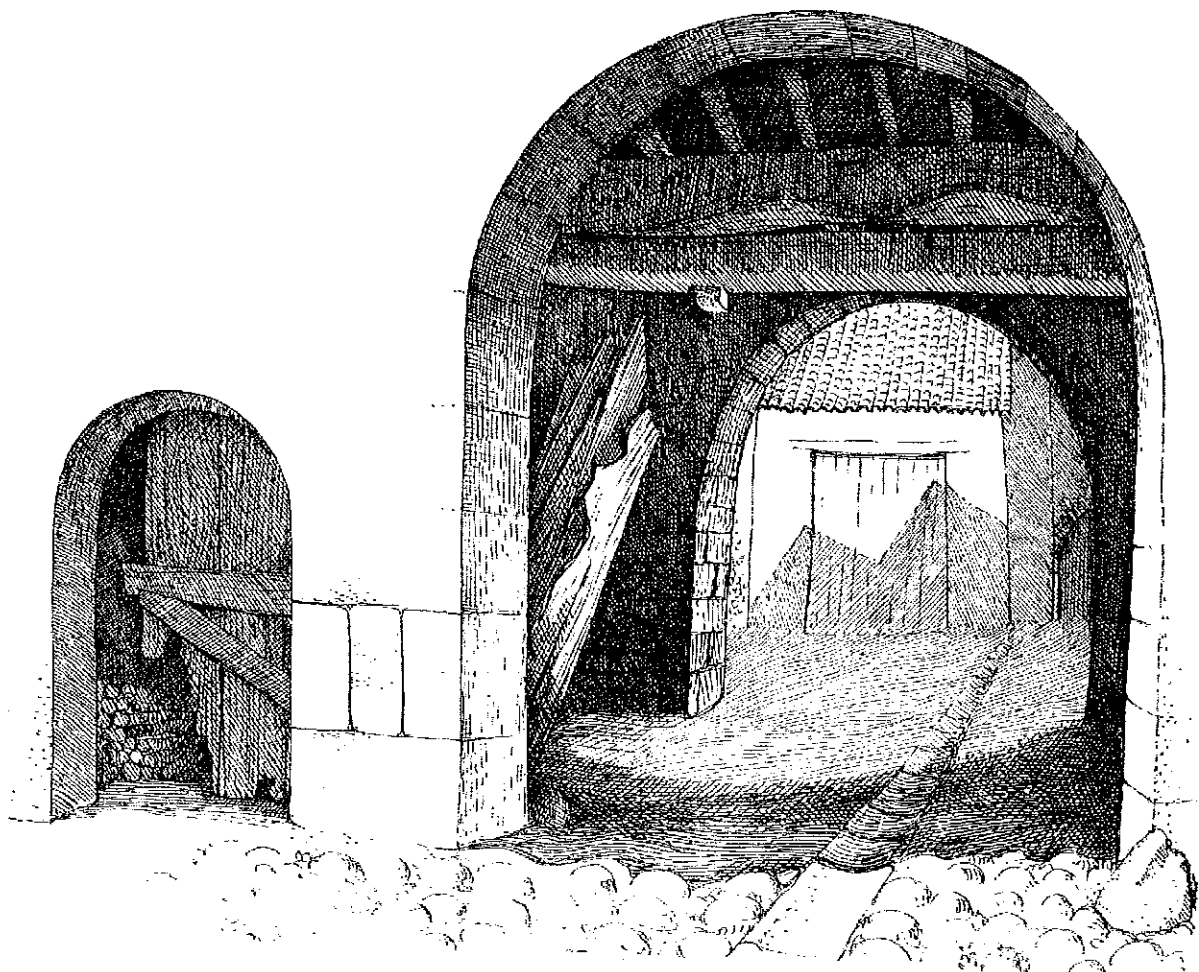
Répartiteurs forains titulaires

DODEY Louis (Lalheue)
GROSJEAN-MICHELET (Lalheue)
LAMAIN Jean-Baptiste (Jugy)
PAUTET Claude (Lalheue)

Répartiteurs forains suppléants

CASSARD Jules (Lalheue)
CLEMENCE-RENAUD (Messey)
DURIAUD-ROCHET François (Nanton)
VEROT-CHAMPEY (Lalheue)

c) Le Conseil vote une somme de 100 F pour l'œuvre du Sanatorium de Saône-et-Loire.



Année 1916

Vie quotidienne, écho des journaux

Il a fait très **doux** le 1^{er} janvier 1916, avec des températures entre 8 et 10 degrés. A Chalon, la Saône atteint 4,30m et amorce sa décrue. Le 1^{er} jour de l'an n'a pas été férié. Il a fallu travailler comme à l'accoutumée.

Les **prix** continuent d'augmenter sur les marchés, surtout pour la viande de boucherie, la volaille, le beurre et les œufs. Le pain est taxé à 0,42 F le kilo. A Montagny-les-Buxy, les vins rouges se négocient 150 F la pièce (100 F précédemment). Tout est vendu.

Le pétrole coûte 86 F l'hectolitre et l'essence 50,50 F.

Les **journaux** parlent fréquemment de la **guerre**, opérations aériennes, maritimes, nouvelles du front où les gaz font des ravages. Le **20 janvier**, les **températures** sont toujours aussi **douces** et certains articles évoquent la **gêne que provoque le dégel pour les combattants** allemands (et français !). Les journalistes dénoncent la présence d'«enfants» de 18 et 19 ans dans les tranchées. Ils sont déjà grandement éprouvés par la fatigue après 8 à 10 mois de combat.

Le 2 mars 1916 sur le marché de Verdun :

Pommes de terre	9 à 12 F	(les 100 kg)
Haricots	11 à 12,50 F	(le double décalitre)
Beurre	2,40 F	(la livre)
Œufs	2,30 F	(la douzaine)
Choux fleurs	0,55 à 0,75 F	(l'unité)
Pommes	0,50 F	(le kg)
Marrons	0,50 F	(la centaine)
Poireaux	0,05 F	(l'unité)
Gros poulet	5,50 à 6 F	(l'unité)
Moyen poulet	4,75 à 5,50 F	(l'unité)
Petit poulet	3,70 à 4,20 F	(l'unité)
Viande de bœuf	1,25 F	(la livre)
Veau	1,35 F	(la livre)
Porc frais	1,50 F	(la livre)
Lard salé	1,40 F	(la livre)
Saindoux	1,45 F	(la livre)

Invention de Monsieur SANTOS-DUMONT

Un constructeur vient de réaliser un aéroplane triplan. L'envergure des ailes est de 133 pieds et la puissance du moteur atteint 1 000 chevaux. Cet aéroplane triplan pourrait transporter 30 personnes à une vitesse de 250 km/h.

Certains articles commencent à évoquer **Verdun** où des canons de gros calibres sont entrés en action. Les repérages sont effectués en ballon. Pour prendre Verdun, les Allemands ont concentré 3 000 pièces de tous calibres sur la rive gauche de la Meuse. Ils ont installé la plus grosse partie de leurs canons sur les hauteurs, dans les villages en ruines et en pleine campagne. Leurs batteries de 150 peuvent lancer à plus de 8 000 mètres des obus de 40 kilos. Ils utilisent également des 285, des mortiers de 210 qui permettent de tirer à une distance de 9 kilomètres. Les Allemands disposent d'une grande quantité d'obus en réserve.

En Angleterre, 195 000 femmes travaillent dans les usines de munitions.

Le soldat français

« Ce qui dans cette guerre cruelle nous émerveille le plus, c'est l'héroïsme tranquille et souriant du soldat français qui apparaît à tous comme le plus beau soldat du monde ».

Un article présente le **coût de chaque soldat tué à la guerre**. Il est estimé à **75 000 F**.

La rage sévit dans notre région. Il est impératif de museler les chiens.

Etat civil de Chalon du 31 mars au 06 avril

Naissance	néant
Mariage	néant
Décès	19 dont 6 soldats

Les pertes allemandes devant **Douaumont** ont été énormes. Par endroit, les monticules de cadavres atteignaient une hauteur d'un mètre cinquante. Près de Fresnes, les brancardiers ont relevé 6 000 combattants grièvement blessés. Les pertes en officiers furent si élevées que nombre de sous-officiers durent être promus officiers.

« Vers l'abîme »

Sur cent familles françaises

16	n'ont pas d'enfant
05	ont 1 ou 2 enfants
23	ont 3 ou 4 enfants
03	ont 7 enfants et plus

Sur cent familles françaises 66 n'ont pas d'enfant du tout ou seulement 1 ou 2.

Etat civil de Sennecey-le-Grand (mois d'avril)

Naissances	2
Mariage	1
Décès	10 dont 4 militaires

Bataille de Verdun

Les Allemands ont concentré 7 000 hommes dans le secteur de la Meuse. La bataille redouble d'intensité devant la cote 304.

En France, le nombre des naissances était de 307 860 en 1914. Ce chiffre est descendu à 251 599 en 1915. Le nombre des décès s'est accru, passant de 335 000 à 368 700.

Pour promouvoir la culture du **chanvre** et du **lin**, des primes sont accordées aux agriculteurs en exploitant au moins 8 **ares**.

Le beau temps s'installe au mois de **mai**. Il devient orageux au cours de la dernière semaine.

La tactique du général NIVELLE

Les Allemands s'acharnent sur le Mort-Homme et la cote 309. Ils ont gagné quelques terrains que grignotent petit à petit les contre-attaques des combattants français.

« En grand secret », NIVELLE a rassemblé et disposé dans les endroits les plus propices une artillerie importante qui projette sur le fort de Douaumont et les positions voisines des tonnes d'explosifs et d'acier.

La crise du sucre

Considérant que la vente du sucre ne leur rapporte rien, les épiciers de Maison-Alfort déclarent qu'ils n'en feront plus commerce. La municipalité de cette ville informe les habitants qu'elle vendra donc deux tonnes de sucre cassé au prix de 1,23 F le kilo, ce qui représente un prix avantageux.

Le pain demeure taxé à 0,45 F le kilo.

Un article de 26 mai rend compte des lourdes pertes allemandes lors des combats des jours précédents. **Les blessés furent si nombreux qu'il fallut un convoi de trente neuf trains pour les évacuer à l'arrière.**

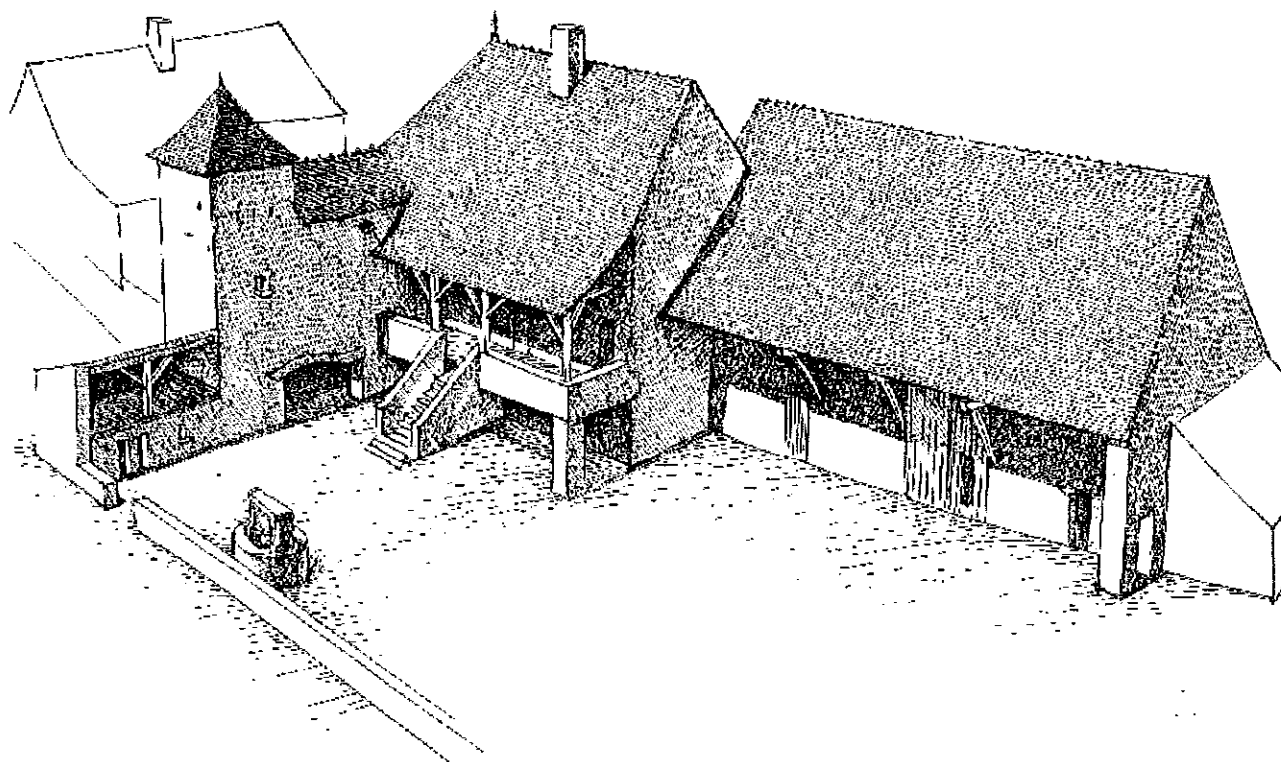
Le **prix du tabac** est en augmentation. Le paquet de quarante grammes sera vendu 0,60 F au lieu de 0,50 F. Au détail, pour 0,10 F, le fumeur recevra sept grammes de tabac au lieu de huit grammes. Le prix de la poudre à priser de qualité supérieure demeure identique. Deux cigares seront vendus 0,15 F mais le prix des ninas n'augmentera pas.

Un nouvel ennemi menace les vignes. Il s'agit de chenilles qui se dissimulent dans les plants.

Le 9 juin 1916 de très gros orages éclatent sur Chalon et sa région. Ce sont des orages successifs et de plus en plus forts accompagnés de pluies violentes. La grêle tombée en certains endroits a mis plusieurs heures à fondre.

A Blanzay, Buxy, Chagny, le Creusot, Crissey, Givry, Saint Marcel, les dégâts sont importants. Cent cinquante peupliers sont abattus par la tempête à Blanzay.

La fin du mois est pluvieuse et les températures baissent.



La Chapelle de Bragny
ferme dans le quartier du Quart
Poulailler et pigeonnier
précèdent le logis à galerie
sur linteaux et escalier perpendiculaire
auxquels succède une grange à auvent

Année 1916

Vie quotidienne, échos des journaux

Le journal du **3 juillet 1916** rend compte d'une semaine plutôt fraîche, avec orages et pluies. Le 5 et le 6 juillet, de nouveaux orages causent des dégâts dans notre région. La vigne « se comporte » assez bien mais le soleil fait défaut. Le 8 juillet est encore orageux et les températures baissent. La crue de la Saône atteint 5,50 m à Chalon. Orages et fortes pluies sévissent toute la nuit sur le Maconnais le dimanche **9 juillet** entre 6 et 7 heures du soir. Malgré l'emploi des canons anti-grêle, plusieurs communes sont sinistrées, entre autres Lugny, Bissy-la-Maconnaise, Péronne, Viré et Clessé.

Les journaux font écho d'une baisse de la natalité en Allemagne. A Berlin, du 1^{er} mai 1915 au 30 avril 1916, il n'y a eu que 27 391 naissances et 1139 bébés ont été déclarés morts nés, ce qui représente une diminution de 28 % par rapport à l'année précédente.

Le mauvais temps persiste. Les météorologues attribuent ce déluge perpétuel venu du ciel à la « débâcle » des glaces polaires et à leur fusion dans le courant chaud du Gulf Stream. Ils prétendent que les canonnades ne sont en rien responsables des dérèglements du temps. Le journaliste ne nie pas que les glaces du pôle jouent un rôle dans la débâcle du climat mais pense que « *les décharges intenses de la bataille de Verdun* » influent sans doute beaucoup sur la poursuite de ce mauvais temps.

Publicité

« Où cela nous mènera-t-il ? »

Par ces temps troublés, les plus forts eux-mêmes ne sont pas exempts d'une certaine dépression nerveuse qui va s'accroissant. Ces dépressions entraînent avec elles des troubles de la circulation du sang.

Prenez un reconstituant, un tonique puissant, les pilules Pink sont l'un et l'autre et exercent une influence particulière et salutaire sur le sang qu'elles purifient !

En vente dans toutes les pharmacies au prix de 3,50 francs la boîte. »

Le **13 juillet 1916**, orages abondants sur Cluny et sa région. La rivière de Grosne déborde et s'étend sur les prés, endommageant la récolte de fourrage qui n'était pas terminée. Il a fallu rentrer précipitamment le bétail que menaçait la brusque montée des eaux.

Canons et munitions

Depuis le début de la guerre, 80 arsenaux ont été construits en Angleterre. Ils servent à la fonte des gros canons et des projectiles énormes de l'artillerie lourde. En 1914, 1 986 000 ouvriers travaillaient dans ces usines. Ils sont maintenant 3 500 000 et le nombre de femmes employées à cette tâche est passé de 184 000 à 660 000.

La fête nationale est célébrée à Mâcon avec le calme et la dignité que les circonstances imposent.

Un article du **15 juillet 1916** annonce que la fin de la guerre est plus proche qu'on ne le pense. Le soldat allemand est insuffisamment nourri et il supporte avec vaillance des conditions de lutte défavorables. On le transporte de front en front, de point en point « *comme si on jouait à la raquette avec lui !* »...

Quatre jours plus tard, le **19 juillet 1916**, un article est consacré à un **projet de tunnel sous la Manche**. Il serait d'une longueur totale de 50 kilomètres et comprendrait deux tunnels séparés par une distance de 12 mètres et reliés par des galeries transversales. La durée des travaux est estimée à 5 années.

La Chambre invite le gouvernement à prendre des mesures immédiates en vue de porter à 50 centilitres la ration quotidienne de vin devant être attribuée aux militaires en service dans la zone des armées.

Le journal du **28 juillet** relate la venue d'orages après une belle période ensoleillée. Favorisée par le beau temps, la moisson se poursuit dans d'excellentes conditions. Les blés, bien que renversés en quelques endroits, sont très beaux et promettent un rendement abondant. Certaines catégories de militaires pourront bénéficier de permissions pour les battages.

La récolte est délicate en Allemagne. Seigle et blé accusent une diminution de 4 millions de tonnes par rapport aux récoltes de 1913 et 1915. La diminution se révèle encore plus considérable pour le fourrage.

30 juillet 1916 Des zeppelins sur l'Angleterre. Londres.

« Des dirigeables allemands ce matin de bonne heure ont exécuté un raid sur la côte orientale de l'Angleterre. Le nombre de ces dirigeables n'est pas encore établi. On annonce qu'ils sont passés par la côte du Yorkshire et du Lincolnshire. Des bombes ont été lâchées, les détails manquent. »

En ces derniers jours de juillet, les températures oscillent entre 16 et 26 degrés. Des orages éclatent par endroits, parfois violents et accompagnés de grêle. Ces journées pluvieuses provoquent la maladie des vignes. Les ravages sont importants.

Petites drôleries sur fond de blocus vu de chez nous

La gazette de Cologne envisage l'élevage de porcs en raison de la grande quantité d'épluchures provenant des repas collectifs et qui demandent à être employées immédiatement. Les petites villes pourraient élever des lapins...

Le **13 août 1916**, il est de nouveau question du tunnel sous la Manche. L'heure est venue pour les Anglais d'approuver les projets de façon à ce que les travaux puissent commencer au lendemain de la signature de la paix.

Le **20 août 1916**, la moisson touche à sa fin. Malgré la pénurie de main d'œuvre, l'ensemble de ce gros travail a pu être réalisé. Le blé nouveau commence à faire son apparition. Les rendements ne sont pas encore parfaitement connus. Celui de l'orge semble moyen, tandis que l'avoine annonce un rendement supérieur à celui de l'année précédente. Les pommes de terre sont en pleine maturité et la récolte de betteraves s'annonce favorablement.

Les orages sont de retour le **21 août 1916** et les températures se maintiennent entre 14 et 18 degrés. Le temps brumeux et nuageux paraît frais pour la saison.

Sur nos marchés, le blé ne devrait pas dépasser le prix de **33 F les 100 kilos**.

Le taux d'extraction de la farine est de 80 °/

Ce taux s'applique au blé pesant 77 kilos à l'hectolitre

Prix de la farine	43,50 F les 100 kilos
Prix du son	18,00 F les 100 kilos

La circulation des blés et de la farine demeure libre en France.

Le **30 août 1916** est proclamée la 29^e déclaration de guerre depuis le début du conflit. La Roumanie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie.

Température de saison ponctuée d'orages et d'humidité.

Un article en date du **14 septembre 1916** propose un remède à la dépopulation des campagnes. Il faut revenir y vivre, « *nous efforcer de repeupler la campagne, y attirer la jeunesse* » Ainsi, il sera possible à ceux qui feront ce choix de « *compenser les risques d'une*

vie trop affairée dans les villes à la certitude d'une existence assurément monotone, mais plus large et plus salubre aux champs ». (sic !)

Fin septembre, les températures oscillent entre 10 et 19 degrés.

A partir du 1^{er} octobre 1916 se produit le retour à l'ancienne heure. Par voie de conséquence, le 30 septembre à 23h59, toutes les horloges et pendules des gares marquent un arrêt d'une durée d'une heure.

Prises de guerre réalisées par les Alliés depuis le 1^{er} juillet

	canons	mitrailleuses	prisonniers
Français	145	724	33 699
Anglais	109	223	21 450
Russes	841	1 580	402 471
Italiens	36	90	33 048
	1 131	2 624	490 668

Le sulfate de cuivre se vend 225 F les 100 kilos. L'année précédente, son prix était de 60 F pour une quantité équivalente. Le soufre est passé de 10 à 40 F. La conclusion est à l'application de taxes pour limiter ces dérapages abusifs.

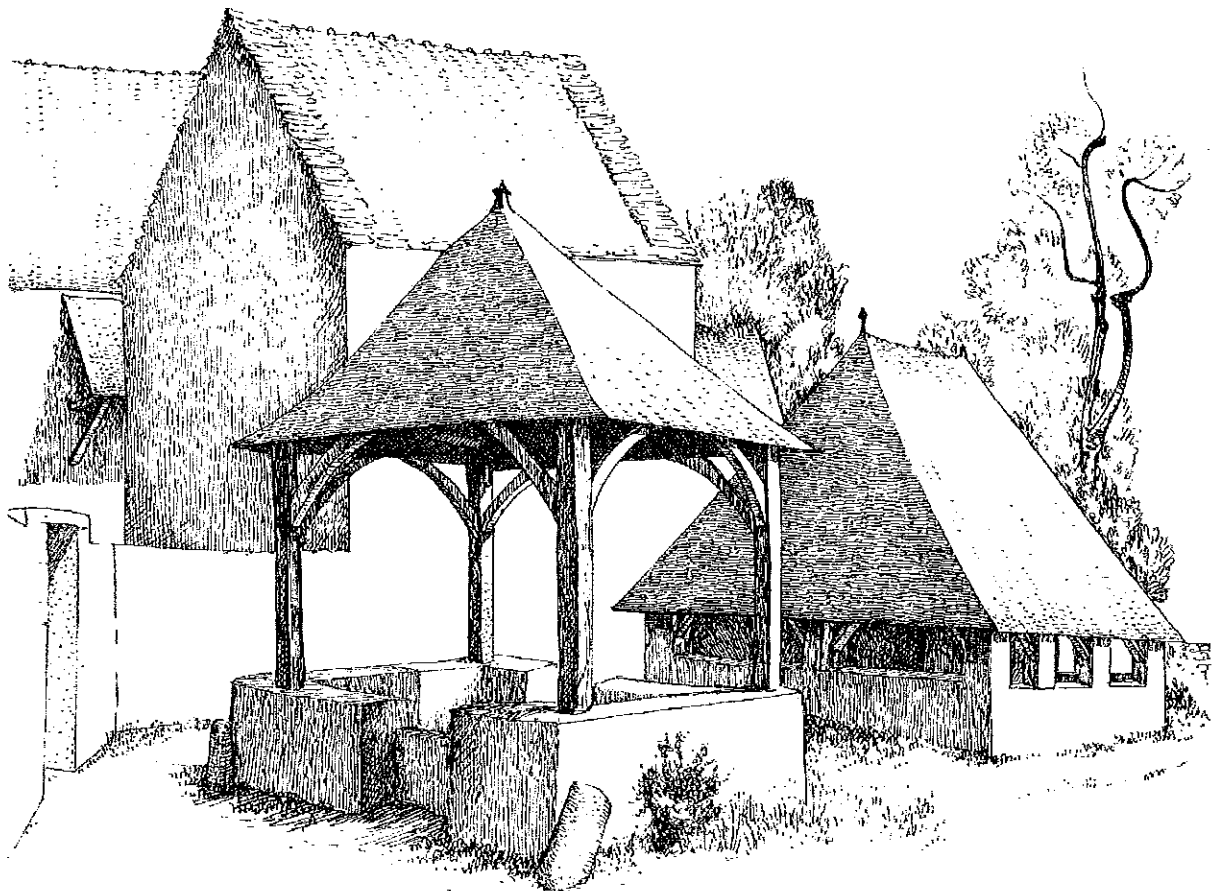
Les prisonniers allemands employés aux vendanges sont rémunérés entre 2,50 F et 3,50 F la journée. Ils sont nourris et leur salaire doit être versé au Comité.

Guerre et politique

« L'aveu de la défaite allemande est tombée des lèvres du Chancelier à la tribune du Reichstag. Les gouvernants de l'Allemagne voient clair dans la situation, ils se savent battus malgré les gages territoriaux qui ne leur servent plus qu'à berner la crédulité de leurs peuples. »

Marché de Sennecey-le-Grand

Poulet	3,50 F à 5,50 F	pièce
Poule	4,50 F à 5,00 F	pièce
Canard	2,50 F à 4,00 F	pièce
Lapin	3,00 F à 4,50 F	pièce
Pigeons	2,50 F à 3,00 F	la paire
Beurre	2,00 F à 2,20 F	la livre
Oeufs	2,20 F	la douzaine
Choux-fleurs	0,40 F à 0,60 F	pièce
Viande de bœuf	1,40 F à 1,50 F	la livre
Viande de veau	1,40 F à 1,60 F	la livre
Viande de mouton	1,80 F à 1,90 F	la livre



**Sennecey-le-Grand
Vieil Moulin**

Le mois d'**octobre** commence par une belle journée « *comme on aurait voulu en voir l'été* » commente le journaliste. La crue de la Saône se termine. La rivière atteint 3,58 m à Chalon.

Guerre et chasse

Les fusils des chasseurs sont « *immobilisés* » depuis l'année 1914. Des autorisations sont néanmoins accordées pour la **destruction du gibier** dans les régions où pullulent lièvres, faisans, canards et lapins, principalement en Sologne, en Beauce et en Brie.

Chez nous, en **Grand Bragny**, les **sangliers** commettent beaucoup de dégâts.

Agriculture

Les conditions atmosphériques survenues après le printemps font que d'une manière générale, les productions n'ont pu dépasser la moyenne.

La récolte des **blés** est plutôt **médiocre**. L'insuffisance de main d'œuvre a réduit la superficie ensemencée et seuls 117 000 hectares ont été travaillés. Le rendement moyen est de 12 hectolitres à l'hectare, ce qui représente 9 quintaux / hectare.

Les **seigles** et les **orges** présentent un rendement sensiblement identique à celui de 1915.

La production de maïs s'annonce déficitaire.



Publicité

Chicorée nouvelle, qualité extra

Casser Bourgeois

*Exigez la marque
Dans toutes les bonnes maisons*

Le **26 octobre 1916** le temps est doux avec menace de pluie

Le **31 octobre 1916** la Saône atteint 4,46 m à Chalon. Le temps demeure toujours doux et pluvieux.

Un article du début du mois de **novembre 1916** rend compte des plaintes formulées par les Chalonnais au sujet de la vie chère. La municipalité fait venir des pommes de terre blanches de Sassenay, des rouges récoltées à Varennes. Mélangées, elles sont vendues 2 F le double décalitre.

Le **7 novembre 1916** le prix du **pain** est fixé à **0,45 F le kilo**, le **blé** à **33 F les 100 kilos**. Les laitières faisant commerce de lait à Chalon voudraient augmenter le prix du litre de 0,25 à 0,30 F. Les ménagères protestent.

Crue du Doubs et de la Saône qui atteint 5,11 m à Chalon. Les eaux montent d'un centimètre par heure et il pleut toujours.

Le **8 novembre 1916**, la vie chère fait de nouveau la une des journaux. La municipalité de Chalon reconduit la vente de pommes de terre dans les mêmes conditions que la précédente. Cette vente aura lieu à la Halle au grain rue de l'Obélisque de 9 h à 11 h. Le prix reste de 2 F le double décalitre.

La récolte de blé à Givry suivant les déclarations reçues à la mairie s'est élevée à 756 quintaux pour une superficie de 85 hectares. Ces résultats sont très inférieurs à la moyenne pour diverses causes, les principales étant le grêle tombée le 8 juin et le 2 juillet.

Des articles relatent le vie quotidienne dans le Nord de la France. Les gens souffrent beaucoup, la vie est très chère. La faim fait consommer les chiens et la population est malmenée par les troupes d'occupation.

Les prix flambent sur les marchés des villes, le beurre atteint 5, 20 le kilo, les œufs se vendent 3 F la douzaine, les petits poulets 6 à 7 F (2,75F à 3,90 F en 1915).

Le **12 novembre 1916** la municipalité de Chalon organise une nouvelle vente de pommes de terre. Prix et organisation demeurent les mêmes. La vente de charbon par la ville s'adresse de façon prioritaire aux ménages nécessiteux.

Dans la série « Sourire »

« Monsieur le Curé marie son fils ! »

Il faut néanmoins préciser que Monsieur le Curé était veuf quand il est entré dans les ordres.

Un article du **15 novembre 1916** fait l'apologie du **Blé de Manitoba**. Cette variété se récolte en **95 jours**, ce qui représente une précocité remarquable. Celui semé le 2 avril dans les Bouches du Rhône fut moissonné le 7 juillet. Cette variété de blé convient à la Bretagne tout comme à la Provence.

Ravitaillement et alimentation

Le **23 novembre 1916**, le gouvernement adopte un certain nombre de mesures :

l'essence est rationnée pour les automobilistes

la fabrication de pain fantaisie est suspendue au profit d'une seule catégorie de pain

seul le sucre cristallisé sera commercialisé

les boucheries seront fermées deux jours par semaine

Information agricole pour les semences des blés de printemps

« Ceux qui désirent se procurer des semences de blé de printemps Manitoba sont invités à se faire connaître avant le 15 décembre au directeur des Services agricoles de Macon ».

Le **5 décembre 1916**, un article relate la misère des Arméniens

« C'est horrible, beaucoup meurent de faim, tous souffrent terriblement. Ils savent tous qu'ils périront de misère, certains se jettent dans l'Euphrate... »

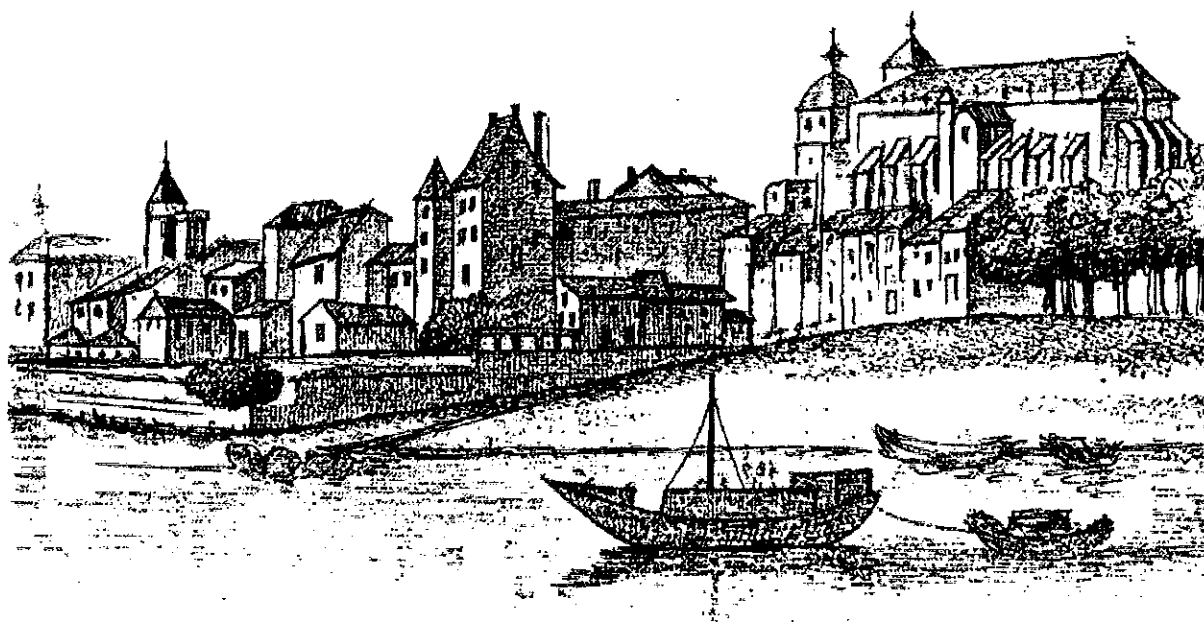
La valse des taxes

sur le café	30 F	(par 100 kilos)
sur les racines de chicorée et autres succédanés du café	40 F	(par 100 kilos)
sur le sucre	42 F	(par 100 kilos)
sur le tabac	15 F	(par kilo)

De nombreux autres produits sont taxés, papier, cartes postales, télégrammes, produits pharmaceutiques...

Le **charbon** connaît une véritable crise, le **gaz** est réduit en ville, les Chalonnais grelottent.

Les températures se sont faites plus douces pour Noël. Le temps est pluvieux et le **28 décembre 1916**, la Saône atteint 5 m à Chalon. Le **31 décembre**, la rivière atteint une cote de 5,50 m et le temps demeure doux, brumeux et pluvieux.



Chalon-sur-Saône
La Chancellerie vers 1780, vue des vieilles piles

Le 6 décembre 1916, la neige mêlée de pluie fait son apparition.

Foire de Chalon

chevaux de trait	400 à 1 600 F	la paire
bœufs de trait	1 000 à 1 400 F	la paire
bœuf gras sur pied	108 à 118 F	les 100 kg
vache laitière	350 à 600 F	pièce

Au sujet des pensions des veuves de guerre

« Pourquoi ne pas faire en France ce qu'on fait en Angleterre ? »

Pension en France		Pension en Angleterre	
Veuve de soldat	563 F	Veuve sans enfant	600 F
Veuve de caporal	675 F	Veuve avec 1 enfant	850 F
Veuve de sergent	825 F	Veuve avec 2 enfants	1 116 F
Veuve d'adjudant	975 F	Veuve avec 3 enfants	1 236 F

La piraterie teutonne

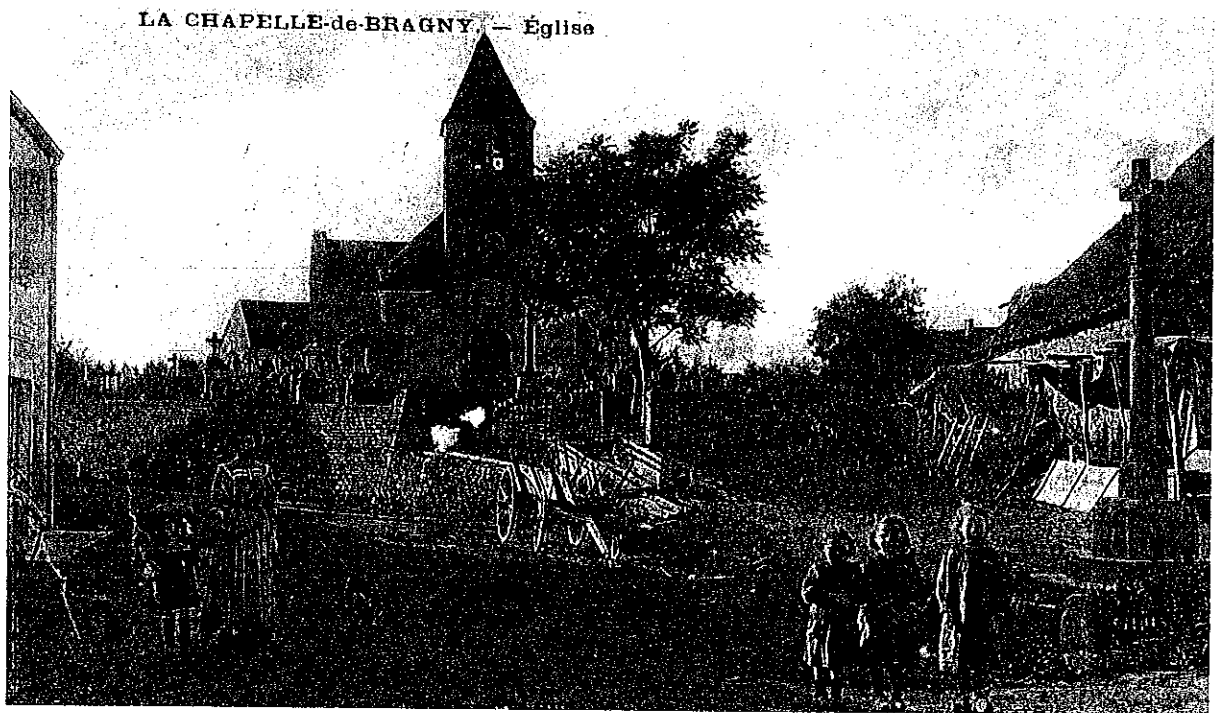
Un article du 19 décembre 1916 annonce que 145 navires ont été coulés au mois d'octobre. Sur 138 bateaux, 110 étaient des vapeurs et 28 des voiliers. La plupart d'entre eux battaient pavillon anglais mais il y avait également des bâtiments belges et français ainsi que d'autres appartenant à des pays neutres tels la Hollande, la Grèce et les Etats Unis.

Le 21 décembre 1916 la neige est de nouveau tombée sur nos régions. Le temps se fait plus doux mais la neige tient bien et rend la circulation difficile dans la ville de Chalon. Les rues sont sales et les habitants souhaitent les voir nettoyer par des prisonniers.

Un convoi de 70 combattants allemands blessés est arrivé à Chalon. On remarque parmi eux de très jeunes gens.

Rires et larmes

Des « Chapalats »



Année 1917

Année 1917

La cloche du village carillonne en novembre l'arrivée d'une petite Marie Madeleine BERTHIER. Née au domaine d'Hauterive, elle est fille de Claude BERTHIER l'expert géomètre et de Marie Anaïs CLEMENCE. Sa marraine Marie BERTHIER habite à Laives. Son parrain Eugène BOURDON mécanicien de profession, avait épousé dans les frimas de janvier Marie Angèle Hermine CLEMENCE fille du minotier Nicolas CLEMENCE œuvrant au moulin de La Chapelle.

Le jeune François Edmond TREMEAUX tombe au combat à la côte 304 dans la Meuse le jour de la fête mariale du village.

Fille de Pierre CHANUT et Françoise DARD, Françoise CHANUT épouse de Jean RABUT s'éteint au village dans les froideurs de janvier à l'âge de 77 ans. Françoise appartenait à la dynastie CHANUT du haut village installée dans le beau meix que fit construire au siècle précédent François CHANUT l'adjoint aux prés. Elle fait face au puits du milieu où campèrent et violentèrent les Autrichiens après l'ultime défaite napoléonienne.

Marie Marguerite RABUT épouse de Benoît LAMBERT meurt deux semaines plus tard dans sa 76^{ème} année. Elle était fille de Nicolas RABUT et Marie BENOIT.

Jean-Louis CATON et son épouse Pauline DANGOIN perdent leur petit François né l'année précédente.

Trois années après le décès de son époux Jean-Claude FARGEOT, s'éteint Anne BLONDEAU âgée de 76 ans. Fille de Claude BLONDEAU et Catherine DUMONET, Anne avait vu le jour et grandi dans le grand domaine de La Fromagerie. Non loin de la ferme qu'exploitaient ses parents s'installa en 1850 la famille FARGEOT originaire de Sercy. Le changement de lieu, l'air de La Chapelle ou les humeurs orthographiques fantaisistes du secrétaire de mairie de l'époque provoquèrent curieusement une modification de l'écriture de ce nom de famille. Partis FARJOT de Sercy, ils arrivèrent FARGEOT sur les registres de La Chapelle. Il est vrai qu'il existait alors au village un compagnon maréchal forgeron nommé Claude FURGEOT. Ceci explique peut-être cela. Anne épousa Jean-Claude FARGEOT l'un des aînés, et vint s'installer à La Chavoche à quelques pas, prés et prairies des paysages de son enfance.

Venu de la Haute Saône, Pierre BEUCHEY avait exercé la profession d'huilier. Il habitait peut-être Hauterive où il avait épousé la jeune Claire DUVOISON. Son beau-père Joseph DUVOISON exploitait les ressources alimentaires de la proche rivière, y pêchant petite friture et poissons divers. Pierre BEUCHEY l'huilier s'éteint en mai à l'âge de 85 ans.

Quelques jours avant le solstice de juin sonne le glas d'Antoine BENOIT cultivant les terres de la ferme des Pendants à l'entrée du village, face aux premières maisons ouvrant la verte Corbière. Antoine BENOIT avait épousé Anne BLONDEAU (famille BLONDEAU différente de celle de La Fromagerie). Son père était tireur de sable et avait uni ses joies et ses jours à ceux de Claudine PIERRE.

Année 1917

Vie religieuse au village

Baptêmes

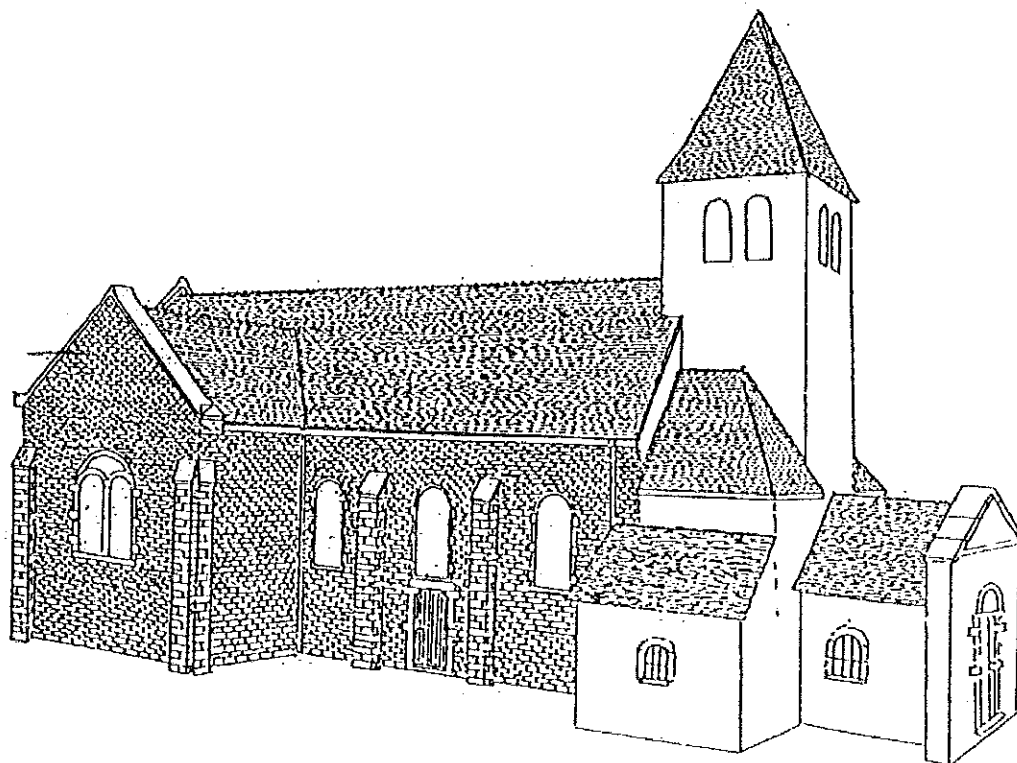
Marie Madeleine BERTHIER

24 novembre 1917

Jean VOLATIER (de Nanton)

23 décembre 1917

Ni **C**ommunions ni **C**onfirmations ne sont célébrées cette année dans l'église du Village mais la cloche carillonne **M**ariage au matin du 27 janvier.



Année 1917

Mariage

D'après le Registre de Catholicité

Le 27 janvier 1917

BOURDON Eugène et CLEMENCE Marie Angèle Hermine

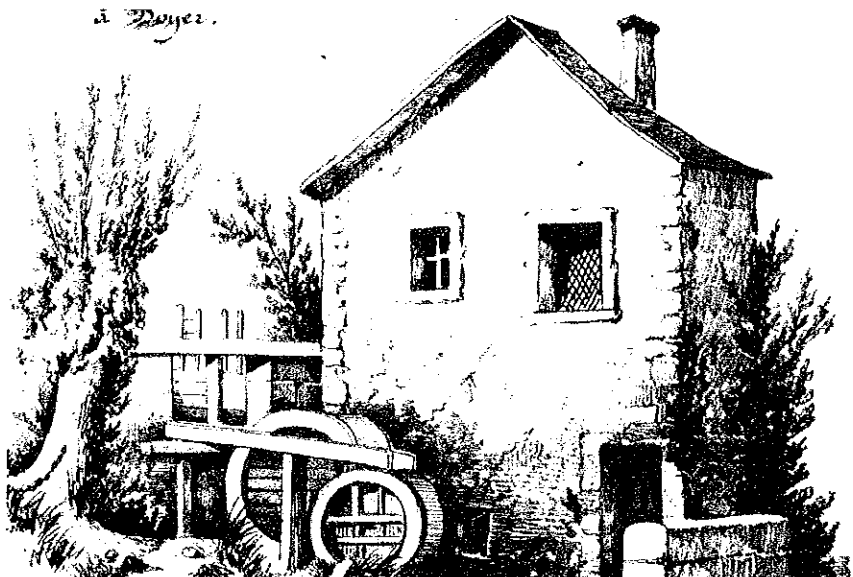
reçoivent la bénédiction nuptiale dans l'église du village de la Chapelle.

Baptisé à Arbigny, dans le département de l'Ain, le 1^{er} janvier 1886, domicilié à La Chapelle où il exerce la profession de **mécanicien**, Eugène BOURDON est le fils de Marin BOURDON, **cultivateur** à Arbigny, et de Marie Pierrette FATTIER, décédée.

Marie Angèle Hermine CLEMENCE a reçu le sacrement du baptême à Messey-sur-Grosne le 9 septembre 1889. Son père Nicolas CLEMENCE, époux de Philiberte RENAUD, exerce la profession de **minotier** au moulin de La Chapelle.

Jean-Baptiste VIALET, commis de perception à Bagé-le-Châtel (Ain), et Benoît CLIFF, entrepreneur demeurant à Sermoyer (Ain), tous deux cousins de l'époux, assument la responsabilité de témoins du marié.

Marie Angèle Hermine choisit pour témoins son oncle Pierre MUTHELET et son frère François Joseph CLEMENCE, mobilisé au 37^e Régiment d'Artillerie à Bourges.



Vie municipale
Réunions du Conseil en 1917

18 février 1917	Vente d'un coupon de réserve du Grand Bragny
10 mai 1917	Demande d'admission à l'asile départemental
5 août 1917	Compte administratif (exercice 1916) Impositions annuelles pour 1918 Budget du service vicinal
12 août 1917	Partage sur pied de la coupe affouagère n°5 La chasse en Bragny
23 septembre 1917	Etablissement de la liste de résiliation des baux ruraux par suite de la guerre
2 novembre 1917	Estimation des coupes Liste des répartiteurs Gratification pour le brigadier forestier QUINCY Demande d'ouverture d'un atelier public de distillation Demande d'admission à l'orphelinat de ROCCA Subvention pour la gérante du bureau de tabac

Année 1917

Vie municipale

Le Conseil municipal se réunit six fois. Deux séances prennent place lors du premier semestre tandis que la seconde partie de l'année en comporte quatre avec une fréquence plus marquée en été lors du mois d'août. La détresse sociale se lit dans les demandes d'assistance, de placement à l'asile ou à l'orphelinat de Rocca.

Dates des réunions

18 Février 1917	10 Mai 1917	5 août 1917	12 août 1917
	23 septembre 1917	2 Novembre 1917	

Séance du 18 Février 1917

11 h du matin

Cette réunion a pour ordre du jour exclusif la vente en 1918 d'un coupon de réserve du Grand Bragny.

Séance du 10 Mai 1917

2 h du soir

Ordre du jour Demande d'admission à l'asile départemental

Cette demande concerne la Veuve LAMBERT née DELORME. Atteinte de paralysie partielle, cette jeune femme est désormais incapable de travailler et demeure totalement à charge de sa mère. Cette dernière est âgée et quasiment impotente. Son mari Jean-Baptiste DELORME le charron aubergiste de Meix Vallot est décédé le 28 septembre 1917 à l'âge de 67 ans. Il n'est plus possible à sa veuve de subvenir aux besoins de la jeune paralysée, d'où cette demande d'admission à l'asile départemental. Marie DELORME l'infortunée jeune femme avait épousé en 1905 le chiffonnier Jean Louis LAMBERT dont la famille habitait le haut de Carimentran. Mobilisé dès le début du conflit, soldat au 89^e Régiment d'Infanterie, Jean Louis LAMBERT est décédé 20 juillet 1915 à l'hôpital complémentaire d'évacuation de Saint-Dizier. Le Conseil émet un avis favorable et prie Monsieur le Préfet de bien vouloir ratifier cette admission selon les modalités définies par la loi du 14 juillet 1905.